

LE MADAWASKA

CINQ SOUS LE NUMERO

EDMUNDSTON, N.-B., 21 FEVRIER, 1929.

SEIZIEME ANNEE No. 8.

LES INGENIEURS DE LA VILLE SERONT ICI DEMAIN

L'Exécutif de la Chambre de Commerce et le Conseil de Ville se réuniront demain soir pour entendre M. Acres et un autre ingénieur-électricien.

M. Acres, ingénieur-électricien et auteur du rapport sur les conditions du plan hydraulique municipal, sera à Edmundston demain dans le but de donner toutes les explications nécessaires au sujet des développements proposés dans son rapport.

Les membres de l'Exécutif de la Chambre de Commerce locale et le Conseil de Ville se réuniront demain soir à huit heures, à l'Hôtel-de-Ville pour l'entendre et lui poser toutes les questions qu'il lui sera permis de connaître.

A cette assemblée tous les membres de la Chambre de Commerce peuvent assister. M. Brillant de la Cie du Pouvoir du Bas-St-Laurent a été avisé de cette assemblée et sera probablement présent.

Mme ADJ. TRIBAULT DECEDEE DIMANCHE

Les funérailles ont eu lieu mardi matin à la chapelle de l'Hôtel-Dieu de St-Basile. — L'inhumation eut lieu au cimetière d'Edmundston.

Mme Adjoint Thibault, née Marie Chassé, est décédée dimanche à l'Hôtel-Dieu de St-Basile à l'âge de 40 ans et 10 mois.

La défunte laisse dans le deuil son époux et onze enfants dont plusieurs en bas âge, un frère M. Lévy Chassé d'Edmundston, et une sœur Mme John Martin, aussi de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de St-Basile. Le service fut chanté par M. l'abbé Marcellin, vicaire de la paroisse. Les porteurs étaient MM. Vital Albert, Vital Hébert, Jos. Cyr et Paul Cyr.

Parmi ceux qui assistaient aux funérailles on remarquait: la Revue, Sr. Louis-Alfred de Monteville, M. Alphonse, Paul et Charles Thibault de Rivière-Verte, M. Edouard Thibault, Hon. J. E. Michaud, d'Edmundston, M. Henri Thibault, Riv. du Loup, Ph. Dionne, M. et Mme Paul Dionne, Grand-Jac, M. et Mme Elise Dionne de Van Buren, Mme John Martin, M. Lévy Chassé, Mme Jos. N. Thibault, M. Adélaïde Thibault, M. Camille Bernier, Mlle Louise Bernier, tous d'Edmundston, Mlle Alexina Boucher de N. D. du Portage, etc.

L'inhumation eut lieu mardi après-midi dans le cimetière d'Edmundston.

A la famille en deuil "Le Madawaska" offre ses plus sincères sympathies.

UNE COMPAGNIE QUI PROGRESSE

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie Creighton & Ridley s'est tenue à Woodstock mercredi le 13 courant, au bureau-chef, sous la présidence de M. F. O. Creighton, président de la compagnie.

Les rapports des affaires de l'an dernier ont été soumis démontrant que malgré une diminution au cours des quatre derniers mois de l'année due au mauvais marché des patates, les affaires ont été très satisfaisantes avec un chiffre d'affaires le plus élevé dans l'histoire de cette compagnie. Le dividende régulier a été déclaré.

Les actionnaires discutèrent longuement les moyens de faire la collection, difficulté survenue par le bas prix des patates.

Les étrangers présents à cette assemblée étaient MM. C. W. McQuarrie, Hartland; J. E. McIntosh, Bath; H. C. Carter, Perth; et E. A. Caldwell, Edmundston.

CLAIR AURA SON PONT INTERNA.

Dans les estimées générales présentées à la Chambre des Communes à Ottawa, ces jours derniers, le gouvernement propose une dépense de \$187,000 pour les routes et les ponts.

La principale dépense comprend la somme de \$130,000 pour la construction d'un pont international sur la rivière St-Jean, entre Clair, N.-B., et Fort Kent, Maine, l'Etat du Maine contribuera la même somme à l'érection de ce pont.

UN BEAU SUCCES

M. J. Ernest Hébert, représentant de la Great West Life Assurance, dans le comté de Madawaska, vient de recevoir une lettre de son gérant provinciale, l'avisant qu'il s'est classé quatrième dans le concours annuel pour le chiffre d'affaires de \$100,000.

M. Hébert a obtenu ce beau résultat dans dix mois de travail, n'étant entré au service de cette compagnie qu'en février 1928.

Ce beau succès donne à M. Hébert certaines faveurs spéciales de la compagnie et lui attire de nombreuses félicitations auxquelles nous sommes heureux de joindre les nôtres.

M. BRILLANT PRECISE SA PROPOSITION

Il est encore difficile d'en établir la valeur puisque jusqu'ici on ne voit qu'un côté de la médaille.

La valeur de la rivière Verte comme source naturelle d'hydro est double de celle de Musquash, déclare l'hon. M. Michaud. Les privilèges de Musquash ont été payés \$50,000. — Que valent donc ceux de la rivière Verte?

M. Alline, gérant-général de la Maine and N. B., Electrical Power, a présenté jeudi dernier aux membres du Conseil de Ville et de l'Exécutif de la Chambre de Commerce, deux propositions pour fournir l'électricité à la ville.

La première est la même déjà présentée. Elle contient plus de détails. Elle contient plus de \$48,590. en argent pour les privilèges d'exploitation de la Rivière-Verte et tout le "junk" qui s'y trouve, comme on l'appelle: batteries, turbines et autres accessoires, ainsi que la ligne de distribution de Rivière-Verte à Edmundston et les sous-stations de distribution.

La raison de ce montant est drolatique: En fouillant dans les livres de la ville l'an dernier, (chose contre laquelle nous avons protesté dans le temps) les ingénieurs ou les représentants des compagnies proposent ont découvert que leur système électrique coûtait \$148,390. Pour que le calcul soit facile on évalue les poteaux, les fils et les transformateurs qui servent à la distribution dans la ville à \$100,000, et le reste... le "junk" comme on disait l'autre soir, ça vaut \$48,390. Pourquoi pas l'inverse? Pourquoi pas \$100,000 pour les privilèges de la rivière, l'écluse, les turbines, etc.?

Le président de la Chambre de Commerce disait au cours de l'assemblée de jeudi dernier que la Rivière-Verte valait deux fois plus que la rivière Musquash; or les cours, après de longs débats, ont estimé les privilèges d'exploitation de la Musquash à \$50,000.

A ce compte peut-on considérer l'offre de \$48,390, comme une offre sérieuse?

La deuxième partie de la proposition comprend les taxes auxquelles la compagnie s'engage à fournir l'électricité à la ville pas plus que 2 1/2 sous par kw.h. Comme M. Brillant et ses ingénieurs semblent vouloir nous donner des taxes qui se comparent avantageusement avec le coût de revient du développement proposé par M. Acres, et que nous ne connaissons pas suffisamment, nous ne ferons pas la critique aujourd'hui. Cependant il sera intéressant pour nos lecteurs d'apprendre que la ville de Joliette achète de l'énergie électrique à sept-dixième de sous par kw.h.

La seconde proposition que M. Alline a lue au nom des compagnies intéressées ne diffère guère de la première. La ville pourra obtenir le surplus d'électricité qu'elle a besoin et qu'elle ne peut actuellement produire à la Rivière-Verte au taux de 3 sous par kw.h.

LE TONNERRE REDUIT EN CENDRES L'EGLISE PAROISSIALE DE SAYABEC

La foudre en plein mois de février cause des dommages considérables au presbytère de Val-Brillant. — Un fait rare en notre pays.

ILS SONT ENVOYES AUX ASSISES

Trois jeunes gens sont arrêtés par le chef de police sous l'accusation d'avoir forgé la signature sur des chèques qui auraient été volés à Madawaska, Me. — Autres causes de boisons.

Après plus d'un mois de recherches actives le chef de police Savage d'Edmundston a opéré dimanche dernier l'arrestation de trois jeunes gens, employés à Madawaska, Me. Ils sont accusés d'avoir forgé la signature sur deux chèques appartenant à Pat Dufour, lesquels auraient été volés dans la valise de ce dernier à sa maison de pension.

Les chèques ont été changés à la Banque Royale de cette ville pour un montant de \$110.80.

Traduits devant le magistrat de police Hubert, ces jours derniers, les accusés ont été condamnés à comparaître aux assises criminelles qui se tiendront au printemps.

L'accusation est grave et le minimum de punition dans un cas de culpabilité est sept ans de pénitencier.

AUTRES CAUSES

La cause du citoyen de la ville accusé d'avoir en sa possession illégalement des boissons alcooliques, a été renvoyée, la défense prouvant que la boisson trouvée dans l'agrange de l'accusé n'appartenait pas à celui-ci.

Un autre citoyen a plaidé coupable à l'accusation d'avoir de la boisson illégalement en sa possession et fut condamné à \$200 d'amende et les frais.

Un individu a été arrêté par la police provinciale sous l'accusation d'être en charge d'une auto alors qu'il était en état d'ivresse. Il a été libéré sous caution et son procès remis à plus tard.

Un autre individu trouvé en état d'ivresse sur la rue a été condamné à l'amende régulière et les frais.

à la condition que, lorsque la ville pourra plus utiliser le plan de la Rivière-Verte, elle achète toute l'énergie dont elle a besoin de ces compagnies à un taux n'excédant pas 2 sous par kw.h.

Dans cette seconde proposition, la ville ne vend pas son plan de la Rivière-Verte.

Dans les deux cas les termes du contrat sont pour vingt-cinq ans.

Nous avons en main les deux propositions ci-haut mentionnées. Nous les publierons dans tous les détails probablement la semaine prochaine, alors que nous serons plus en mesure d'établir des comparaisons et d'en faire ressortir la juste valeur. Jusqu'ici nous ne commissions qu'un côté de la médaille; celui d'une compagnie qui veut vendre son électricité avec profit.

Sayabec, 19.—Le village de Sayabec, dans la Vallée de la Madawaska, a été le théâtre, lundi, vers la fin de l'après-midi, d'un incendie désastreux, causé par la foudre, qui a rasé de fond en comble, l'église de cet belle et florissante paroisse.

M. l'abbé J. C. Saindon, V.F., curé a eu le temps de sauver les Saintes Especies et quelques ornements et vases sacrés.

L'église de Sayabec avait été construite en 1903 par le curé actuel, M. l'abbé Saindon. C'était un magnifique édifice en pierre, qui faisait l'orgueil des paroissiens et passait pour l'une des plus belles de la région. Elle pouvait contenir 800 à 1,000 personnes.

AUTRE MEFAIT DE LA Foudre

Au cours du même violent orage électrique, le tonnerre est tombé sur le presbytère à Val-Brillant. Les dommages sont considérables puisqu'ils nécessiteront des réparations estimées à deux mille piastres. Les pertes sont cependant couvertes par les assurances.

Le presbytère ainsi détruit était habité par M. le curé J. D. Michaud. Le personnel de la maison n'a reçu aucune blessure.

Mme DENIS MARQUIS EST DECEDEE

Après quelques semaines de maladie soufferte avec grande résignation Mme Denis Marquis née Simone Bérubé, est décédée mercredi matin à l'Hôtel-Dieu de St-Basile.

La défunte n'était âgée que de 21 ans et mariée depuis quatre mois à peine. Outre son époux qu'elle laisse dans un deuil cruel, la défunte laisse son père et sa mère M. et Mme Maxime Bérubé d'Edmundston, deux sœurs et un frère.

Les funérailles auront lieu vendredi matin à neuf heures dans l'église d'Edmundston.

A la famille si cruellement éprouvée "Le Madawaska" offre ses sincères condoléances.

LES DANGERS DE LA GAZOLINE

Un homme est gravement brûlé à Lac-Baker, en allumant son poêle.

Un sérieux accident dont les suites seront peut-être graves s'est produit ces jours derniers à Lac-Baker lorsque M. Joyime Morin voulut allumer son poêle avec de la gazoline. Il se produisit une explosion qui causa à ce jeune homme de très douloureuses blessures. Il est actuellement à l'hôpital et sa condition est très incertaine.

ON DEMANDE

Homme d'affaires désire chambre et pension dans famille privée, près du centre commercial, offres à être faites au Bureau du Madawaska immédiatement. H-21f.



PETITES NOUVELLES D'UN PEU PARTOUT

LONGUE VIE
Ottawa, 15.—Le sénateur Pascal Poirier, le doyen du Sénat a célébré jeudi le 14 courant le 77e anniversaire de sa naissance. Il est né à Shédiac, N.-B.

ON VEUT FAIRE ABOLIR CET IMPOT

Ottawa, 15.—Une délégation du bureau des Marchands Détaillants du Canada a demandé hier au gouvernement comme elle le fait chaque année depuis 1926, l'abolition complète de l'impôt sur le revenu. Les délégués prétendent que cette taxe est nuisible au développement de l'industrie, et que, établie comme mesure de guerre elle n'a plus sa raison d'être.

FILM HISTORIQUE

Rome, 14.—Les titres et sous-titres des films cinématographiques composés à l'occasion de la signature de l'entente entre le Vatican et l'Italie, et de la grande cérémonie à Saint-Pierre, ont été écrites par le premier ministre Mussolini.

Les films ont été soumis à Mussolini, qui a rédigé les titres explicatifs. Ils sont maintenant sous les yeux du Pape.

LE PRINCE DE GALLES VEUT REVENIR

Londres, 19.—Visitant la section canadienne de la foire des industries britanniques, le prince de Galles a déclaré aujourd'hui qu'il comptait visiter de nouveau avant longtemps le Canada.

LE ROI

Bognoz, S. ussex, 18.—Sa Majesté put s'asseoir à la fenêtre de sa chambre hier Et ce matin, on annonça que le souverain avait passé une bonne nuit.

QUATRE ENFANTS BRULES VIFS

Québec, 19.—Hier après-midi, vers cinq heures 30, quatre enfants en bas âge de M. Thérien, cultivateur à Saint-Samuel de Frontenac, ont été brûlés vifs; ils avaient été laissés seuls à la maison par le père qui était allé rendre visite à un frère, et que remplaçait pour le "train", la mère. On pense que les victimes avaient fermé à clef la porte du logis pour mieux jouer avec les allumettes.

LA PREMIERE SORTIE HORS DU VATICAN

Cité Vaticane, 18.—Il est fort probable que la première visite de Sa Sainteté Pie XI, en dehors du domaine du Vatican, sera à la fameuse abbaye bénédictine de Monte Cassino, qui cette année célèbre son 140e anniversaire. Les autorités du Vatican qui ont fait connaître la nouvelle aujourd'hui ont ajouté que la saison d'été conviendrait bien pour ce voyage, car l'abbaye est située sur une montagne élevée où ne règne pas la chaleur accablante de la ville de Rome.

JEUDI LE 7-MARS
LA MI-CAREME A LA SALLE DE M. DENIS MARQUIS
Une grande partie de Charlemagne au profit de la nouvelle église. Les dames qui ont accepté de consacrer leur temps pour préparer cette soirée, comptent sur la présence d'un grand nombre, comme par le passé.
On distribuera plusieurs beaux prix et un succulent goûter sera servi gratuitement.

DIMANCHE LE 24 FEVRIER
BOIERE DRAMATIQUE ET MUSICALE ALBERTINE, N.-B.
Grand succès de la soirée — Deux Comédies — chant et musique — concert de 8 heures. Bienvenue à Tous.

T. J. LEGER
ANNONCE QU'IL OUVRIRA AU COMMENCEMENT DE MARS UN MAGASIN de
Confection pour Hommes
Merceries & Chaussures
DANS LE NOUVEL EDIFICE LONG SUR LA RUE CANADA
20 Ans d'expérience à votre Service

Librairie Malenfant
RUE CANADA
OBJETS RELIGIEUX — CADEAUX
Articles religieux — Statues — Chapelets — Images — Livres de messe — Etc.
Articles pour Cadeaux — Fantaisie — Etc.
Surveillez nos annonces chaque semaine.

Page Agricole

La Vache du Cure de Val-Joli

Au Révérend Monsieur J. R. ...
 "N'acheter pas des vaches de curé."
 Vache de curé, vache trompeuse!"
 Ça se disait et ça se répétait dans un certain district du Bas-Québec. C'était intrigant, vous l'avez vu, d'entendre cette affirmation étrange dans cette région de la Nouvelle-France où Messieurs les curés sont—à sa juste titre d'ailleurs—appréciés et estimés. Je voulus en avoir le cœur net, par une belle après-midi de mai aller tout humblement demander des explications au père Lizotte, de Val-Joli. Ses 90 ans devaient lui avoir permis de beaucoup voir, de beaucoup entendre et par conséquent de beaucoup retenir. Il devait savoir, lui.
 Je ne fus pas déçu. Je trouvais le vieux, assis sur le seuil de sa porte en train de fumer sa pipe de plâtre tout en regardant les vaches mourir à quelques pas de lui sur le sable fin. Dès mes premières paroles, je vis sous son grand chapeau de jonc, une figure couleur de briques qui s'illumina d'un sourire malicieux. Je n'eus besoin d'insister. Secondant sa pipe contre la pierre du seuil, il commença d'une voix nasillard, l'histoire suivante.
 Je vous plains, chers lecteurs de "Page Agricole", de n'avoir de cette histoire, qu'une fade description. Sur les lèvres du père Lizotte, j'ai cueilli une fleur de fraîche et sentant bon, je regrette de ne vous présenter que des pétales desséchés et sans charmes.

Val-Joli qui a, aujourd'hui, des prétentions de petite ville et qui peut-être, s'appellera demain, Durville ou Pampierville, était alors une paroisse de colonisation. J'étais encore gamin, c'était au temps du curé Pelletier, un saint homme de prêtre, dont on parle encore. C'était un homme robuste qui avait été longtemps professeur au collège de X... et qui se trouvait souvent en train de lire dans les gros livres. Il avait tous les talents. Il chantait la messe comme par un, d'une belle voix pure qui était célèbre à 20 lieues à la ronde. Comme prédicateur, il faisait accourir les foules. Quand il prêchait dans une paroisse, l'église était pleine. Il disait si simplement des choses si belles que les ignorants comprenaient et que les savants étaient émerveillés. Et puis, c'était la bonté même... Mais je ne veux pas me laisser entraîner à vous dire combien était bon le curé Pelletier, je n'en finirais pas.

Pour revenir à notre histoire, le curé Pelletier était un brin cultivateur. Il cultivait la terre à la fabrique et probablement parce qu'il était prêtre, il épousait mieux que les autres, il avait des sermons par 28, rien que la moitié de défriché et cependant il avait 10 belles vaches plus que les "grands-habitants" qui avaient 200 vaches.
 Parmi ses vaches, il y en avait une qui était célèbre dans tout le comté. Et c'était pas une vache ordinaire, vous pouvez m'en croire. La "noiraude" était la plus fine vache qui ait donné du lait dans le bas du fleuve. Elle portait un coffre formidablement large, profond sur des pattes courtes et torseuses. Son pis était énorme et souple avec des trayons blancs placés. Des veines à la fois grosses comme mon bras, couraient sous le ventre et allaient se perdre dans les larges fontaines de son poitrine. Elle était noire avec du jaune sur le dos, autour des yeux, autour du mufle, dans les oreilles. Ce jaune là vous savez que c'est un bon signe "jaune sur le dos, crème dans le lait".

Et quelle fine tête, sèche, bien dessinée avec des yeux transparents des cornes élégantes et un souffle puissant!
 Je vous dis que c'était une belle vache et une bonne.
 Elle était, traite depuis son premier âge pas Rose, la servante du curé. Celle-ci—comme toutes les roses—n'était pas sans épines. C'était bien la plus "insécable" créature qu'on puisse avoir à supporter. Toujours prête à empiéter sur le pouvoir spirituel et ne craignant davantage de marcher sur les pieds du temporel. Au reste, vieillie comme il convient et assez bourru—disait le curé Pelletier—pour décourager n'importe quel vieux garçon d'écrire le "roman de la rose".
 Avec la "noiraude", elle était tout autre. Quand elle allait la traire, elle se faisait douce, aimable, cajolante, caressante; et de loin elle lui criait des mots doux: "Viens ma petite; viens ma jolie; viens ma noiraude". La vache venait sans se presser, en se penchant doucement sur ses petites jambes. Alors Rose la caressait, lui donnait des petites tapes amicales sur le mufle, sur l'épaule, sur le ventre et la vache se laissait traire, donnait tout son lait en échange des attentions de la vieille fille. Deux chaudières étaient remplies de lait crémeux quand la traite était finie.
 Si je vous disais qu'à certains jours, à elle toute seule, la "noiraude" donnait autant de lait que le meilleur troupeau de la paroisse.

Le curé Pelletier était bien fier de sa vache. Ah! sa "noiraude" il ne se laissait pas d'en faire éloge. On ne parlait pas d'elle, dans les diners de quarante-heures. Quand les curés des paroisses voisines le rencontraient, malicieusement ou non, ils commençaient par lui demander des nouvelles de la "noiraude".
 Il la soignait, sa bonne vache et il surveillait de près son bédan pour qu'elle ait toujours une bonne et succulente ration. Il ne ménageait ni le foin en hiver ni l'avoine verte et les pois en été. Toutes les fois qu'il le pouvait, les soirs d'été, après son frugal repas, il allait la voir au pacage. A petits pas, en lisant son bréviaire, il suivait l'avenue d'étables. Dès que la fine vache le voyait déboucher, elle accourait guillerette pour se faire caresser et peut-être surtout, la coquine—pour engouffrer la belle tranche de pain blanc qu'on lui apportait.
 La tranche de pain à son histoire. Des enfants de choeur prétendirent qu'un samedi soir, M. le curé, préoccupé par son sermon du lendemain, donna distraitemment son bréviaire à la vache et en s'en allant, essaya d'ouvrir la tranche de pain pour lire son office.

Tout à une fin. Le curé Pelletier mourut. La Rose s'en alla; elle était d'ailleurs pas mal fanée. Le nouveau curé n'était pas agriculteur pour deux "cennes". Dès le lendemain de son arrivée il reçut la visite d'Horridas Coté, un gros cultivateur du 2e rang qui lui offrit 80 piastres pour la "noiraude".
 C'était un gros prix dans ce temps là. L'argent valait plus qu'aujourd'hui. Le marché fut conclu et le grand Horridas, sans retarder d'une minute, emmena son trésor à travers les rues du village. Il se croyait déjà riche.
 Hélas! Hélas surtout pour la "noiraude"! La pauvre petite dans son étable passe, obscure, sale, regrettant amèrement son ancien logement ensoleillé, où elle se couchait sur une éponge litée. La paille qu'on lui distribuait avec du

foin trop mûr ne lui fit pas oublier le tréfle tendre et les betteraves juteuses d'autrefois. Les coups de banc qu'elle reçut et les sacres qu'elle entendit achevèrent de détruire ses illusions. Elle perdit toute joie, la pauvre "noiraude". Avec la joie, la nuit partit. Elle n'en donna plus que quelques pintes.
 Horridas Coté devint furieux. Partout, il cria qu'il avait été volé. Il cria si fort qu'on finit par le croire. Et c'est depuis ce temps-là, qu'on dit: "Vache de curé, vache trompeuse".
 Le père Lizotte ralluma sa pipe, et en ayant tiré quelques bouffées il ajouta sentencieusement pour me convaincre.
 "Le grand Horridas n'avait pas été trompé, il s'était trompé tout seul. Une bonne vache ça demande du soin. Il fallait à la "noiraude" une étable confortable, une bonne ration et en plus les caresses de la Rose et la tranche de pain blanc de Monsieur le Curé."
 Je crois, ma foi, que toutes vaches sont un peu comme la "noiraude".

COLLEGE DU SACRE-COEUR

TABLEAU D'HONNEUR
 1er Degré
 Aldéric Albert, Adélar Arsenault, Jean Arsenault, Oscar Beau pré, Irénée Bouchard, Richard Boulé, Oscar Bourque, Edgar Comeau, Patrice Cyr, Léandre Chiasson, Ernest Rioux, Léopold Cormier, Alphonse Daigle, Cyrille D'Amours, Emile Després, Arthur Duguay, Edgar Després, Gérard Dubé, Louis Duguay, Roméo D'Amours, Léan Delisle, Rodolphe S. Doucet, Rosaire Fournier, Lionel Fréchette, Alfred Gallant, Edgar Godin, Augustin Gédéon, Wilfrid Ouellet, Germain Guitard, Joseph Jones, Lévi Lafoire, Antoine Leblanc, Nérée Lévesque, Léandre LeGresley, Marcel Marchand, Honoré Marquis, Eugène Michaud, Louis Morin, Raoul Martin, Jehn McGraw, Claude Morais, Jean-Baptiste Paquet, Vianney Paquette, Joseph Potvin, Jean Louis Péloquin, Arthur J. Richard, Lévi Robichaud, Edouard Richard, Armand Rioux, Fidèle Thibault, Joseph Thériault.
 2ème Degré
 Jean Paul Albert, Georges Alain, Normand Arsenault, A-É-



IL REND LA VIE PLUS DOUCE

L'estomac des enfants est acide et nécessite un anti-acide. Adoucissez leur système en employant le Lait de Magnésie Phillips!
 Lorsque la langue ou la respiration indique une condition acide, corrigez-la avec une cuillerée de Phillips. Un grand nombre d'hommes et de femmes ont été soulagés par cet adoucisseur universel—in plus grand nombre de mères devraient y avoir recours pour leurs enfants. Il est si agréable à prendre et neutralise les acides plus facilement que tant d'autres choses employées trop souvent. Aucune demeure ne devrait en manquer.
 Le Phillips est le produit authentique, de prescription que les médecins emploient couramment; le nom est important. "Le Lait de Magnésie" a été la marque de commerce américaine enregistrée de la Charles H. Phillips depuis 1875.



ATTENTION! MESDAMES!
 Il me fait plaisir d'annoncer aux dames que je fais, en leur garantissant satisfaction, tout genre de couture, réparation, confection ou altération.
COUTURE POUR ENFANTS Une SPECIALITE
Madame A. G. AUDETTE,
 Au dessus du Magasin John J. Daigle.

lard Arsenault, Joseph Audet, Delphis Boudreau, Réal Boudreau, Antoine Bourgeois, Auguste Bourgeois, Patrick Branch, Lucien Brochu, Elie Bastarache, Victor Blaquière, Camille Chiasson, Adolphe Cormier, Willie Carbonneau, Amédée Cormier, Mathieu Cormier, Aldéric Daigle, Liouel Daigle, Louis Daigle, Méléme Daigle, Gérard Després, Jean Duguay, Ernest Dumont, Adolphe Durepos, Elie Dumaresq, Dominique DeGrace, Laurent Doucet, Rodolphe J. Doucet, Lange Dumaresque, Arthur Eméry, Claude Gagnon, Antoine Gallant, Yvon Gallant, Arthur Gaudet, Edouard Gaudet, Gérard Gaudreau, Jean Gaudreau, Maurice Gérin, Joseph Gionet, Martin Haché, Royer Hennessey, Wilfrid Lachance, Denys Lanteigne, François Leblanc, Félix Légère, Claude Levesque, Gérard Labrie, Gustave Landry, Gustave LeGresley, Joseph LeGresley, Paul Marchand, Maurice Martin, Burton McCluskey, Fernand Ouellet, Henri Pailard, Fidèle Poitras, Louis Peron, François Richard, Albert Robichaud, Edgar Robichaud, Armand Roussel, Calixte Robichaud, Francis Ross, Robert Rouleau, Lucien Saindon, Georges Surette, Roger Sirois, John Somers, Alexandre Savoie, Roméo Simard, Henri Sirois, Armand Sormany, Louis P. Tanguay, Léo Verret, Louis Verret, Léo Vachon, Charlie Wilson.

RAYMOND BREAU
 pharmacien
 Rafraîchissant et adoucissant. D.D.D. calmo le feu de l'eczéma et fait cesser les terribles brûlures, démangeaisons et démangeaisons. Les affections de la peau disparaissent presque en une nuit quand on lave l'égidème avec la D.D.D. (Bouteille d'essai 25¢ chez votre pharmacien.)

EATON GROCERIA
 OPERATED BY T. EATON CO.
 THE EATON GROCERIA—un bel endroit propre pour magasiner—toutes choses nécessaires et d'un luxe tentant étalées sur belles tablettes—les bas prix Eaton marqués sur chaque paquet—personne pour vous hâter ou vous retarder—un endroit pour magasiner avec économie et plaisir.
3 Spéciaux pour Vendredi, Samedi et Lundi
ORANGES Cal. Sunkist
 3 douzaines pour **85c**
BEURRE DE BEURRIERIE
 la livre **44c**
Prunes de Californie, petites, 4 lbs pour ... 29c
Raisins sans grains, sac de 3 lbs ... 33c
 SEL Regal, bte de 2 lbs, 3 boîtes pour 23c
 SAUMON "Red Sockeye, de choix, bte 1 lb 43c
 PILCHARDS canadien de choix, bte 1 lb, la bte 14c
 MACARONI long ou court, pqt 1 lb, 2 paquets pour 23c
 HUILE de Mazola, boîte de 1 lb 34c
 FEVES Heinz, bte 18 oz, deux boîtes pour 27c
 HOMARD canadien, bte 6 oz, la boîte 35c
 FROMAGE Kraft canadien, pqt 1-2 lb 23c
 ASPERGES de Californie, boîte de 1 lb 24c
 SHRIMPS en boîte de 5 1/2 oz, la boîte 21c
 AVIS — A partir du 2 janvier le magasin sera ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 6 heures du soir.
 Coin des rues Canada et de l'Eglise — Edmundston, N.-B.

ARRERAGES DES TAXES D'ECOLE DU DISTRICT No. 1
Avis Public
 AVIS est par la présente donné qu'une poursuite légale sera intentée contre les contribuables qui au 28 février prochain, n'auront pas réglé leurs arriérés de taxe scolaire.
 Le Secrétaire.

Essayez ces Recettes ST. CHARLES
 Biscuits Gâteaux
 1/2 tasse Lait St. Charles Borden
 1/2 tasse eau 1 œuf, à la béurre
 2 tasses blé d'Inde 1/2 cuill. à t. sel
 2 œufs 1/2 cuill. à t. poivre
 Mélangez le lait et l'œuf; ajoutez le beurre et les assaisonnements; portez à ébullition; ajoutez le blé d'Inde et versez le mélange sur les œufs bien battus. Versez dans un plat bien beurré; placez dans un four modéré; jusqu'à ce que le milieu soit ferme.
 Gâteaux à thé
 2 tasses farine, 4 cuill. à t. beurre, 4 cuill. à t. poudre à pâte, 1/2 cuill. à t. sel, 2 œufs, 2 cuill. à t. sucre, 1/2 tasse Lait St. Charles Borden.
 Mélangez et tamisez la farine, la poudre à pâte et le sel. Froctuez le beurre avec le bout des doigts; ajoutez les œufs bien battus (écrasez un peu de blanc non battu) et le lait. Versez sur le pétrin et pétrissez à trois quarts pouce d'épaisseur. Détaillez en ronds, versez-les sur le blanc d'œuf en réserve; appuyez de sucre et faites cuire vingt minutes à four vif. Pour un thé, détaillez en lozanges.
 Tarte au Butterbrook
 1 tasse cassonade, 2 cuill. à t. beurre, 2 cuill. à t. farine, 2 jaunes d'œufs, 1/2 cuill. à t. sel, 1 cuill. à t. vanille, 1 tasse Lait St. Charles Borden, 1/2 tasse eau, 2 blancs d'œufs battus fermes, 4 cuill. à t. sucre granulé, une croûte de tarte cuite.
 Battre ensemble cassonade, beurre, farine, jaunes d'œufs et sel. Ajoûtez le lait dilué avec l'eau et faites cuire au bain-marie jusqu'à épaississement. Ajoutez la vanille, laissez tiédir et versez dans la croûte de tarte. Couvrez d'une meringue faite avec les blancs d'œufs et le sucre granulé. Faites dorer à four doux.
 L'Éternel Problème: "Que servir aujourd'hui?"
 est heureusement résolu, si vous possédez un Livre de Recettes St. Charles et un approvisionnement de Lait St. Charles. Vous avez le choix entre de nombreux plats à base de crème: soupes, sauces, pâtes, poissons, salades, gâteaux, pâtisseries et entremets savoureux. Ces plats, préparés au Lait St. Charles, pur, doucement riche et nourrissant, régaleront toute la famille. Découpez, essayez les recettes ci-contre et expédiez le coupon réclamant un livret gratis.
 Nouvelles Recettes Eprouvées — GRATIS
 LA CIE BORDEN LIMITEE, Dept. A, 149, ouest, rue St. Paul, Montréal.
 Rapidez-moi, gratis, 1 Livre de Recettes St. Charles, contenant 23 recettes éprouvées.
 NOM: _____
 ADRESSE: _____
 CITE: _____

LAIT ST. CHARLES de Borden
 Borden ST. CHARLES CONDENSED MILK

J.-G. BO...
 Nos...
 L'arc...
 fait sa vis...
 en annon...
 s'est info...
 En li...
 pris l'imp...
 cation ch...
 Notre...
 que pour...
 communa...
 grégation...
 malgré so...
 dans les é...
 Le di...
 ment: "L...
 s'efforce...
 tion en...
 La...
 sera la...
 des son...
 ner l'im...
 y arrive...
 mière é...
 peut fai...
 Par...
 vite le c...
 férence...
 religieu...
 foi...
 Ce...
 XIII di...
 pleine d...
 être per...
 truction...
 la const...
 priée c...
 la perm...
 fendant...
 trop so...
 au dang...
 des livr...
 ques et...
 seigneur...
 avec les...
 L'E...
 toujours...
 trompe...
 de Jésus...
 plier les...
 ces pou...
 C'...
 verpité...
 semment...
 plus pal...
 ressortir...
 seulement...
 de tous...
 wick, qu...
 dangers...
 ...
 Sou...
 L'école...
 l'ement...
 et des c...
 saires p...
 L'Église...
 res. Que...
 des bre...
 de ven...
 reste ou...
 ou ne...
 causes...
 comme...
 Dieu où...
 honnêtes...
 leur ins...
 idéals d...
 Com...
 des éco...
 Filles d...
 point de...
 à la fo...
 par des...
 ple au r...
 bases so...
 et catho...
 l'une et...
 Des in...
 de l'Assom...
 la populat...
 le comman...
 Mais il...
 succès de...
 nous-mêm...
 de notre p...

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dotet.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

Nos ECOLES PAROISSIALES

L'archevêque de Winnipeg, actuellement à Rome, a fait sa visite officielle au Souverain Pontife. Les journaux en annonçant cette nouvelle, nous ont appris que le Pape s'est informé des écoles paroissiales de ce diocèse.

En lisant ces lignes nous avons une fois de plus compris l'importance que l'Eglise catholique attache à l'éducation chrétienne des enfants à l'école.

Notre esprit s'est tourné vers l'oeuvre de bienfaisance que poursuivent parmi notre population les différentes communautés religieuses, et en particulier la nouvelle congrégation des Filles de Marie de l'Assomption qui déjà, malgré son jeune âge, rend des services inappréciables dans les écoles de paroisses.

Le directeur des Annales écrivait à leur sujet récemment:

"L'école paroissiale chrétienne, catholique, tel est l'idéal que s'efforce d'atteindre l'institut des Filles de Marie de l'Assomption en notre pays!"

La moisson qui lève n'est-ce pas l'enfance d'aujourd'hui qui sera la génération de demain. Il importe donc de la soustraire, dès son entrée dans la vie, à toute influence malsaine pour lui donner l'impulsion vers tout ce qui est grand noble et bon. Or pour y arriver faut-il mettre Dieu et la Religion à la base de sa première éducation. Ce que l'école chrétienne et catholique seule peut faire et accomplir parfaitement.

Par contre l'école neutre est un danger. L'enfant y trouve vite le chemin de l'indifférence en matière religieuse. De l'indifférence, il arrive non moins vite à la négligence de ses devoirs religieux... De là, il n'y a guère loin pour la perte totale de sa foi...

C'est pour prévenir ce malheur que le grand Pape Léon XIII disait au monde catholique ces paroles qui sont encore trop pleines d'actualité pour ne pas les reproduire ici: "Il ne saurait être permis à nos enfants d'aller demander le bienfait de l'instruction à des écoles qui ignorent la Religion Catholique ou qui la combattent positivement, à des écoles où sa doctrine est méprisée et ses principes fondamentaux répudiés. Que si l'Eglise l'a permis, quelque part, ce n'a été qu'avec peine, à son corps défendant, et entourant les enfants de multiples sauvegardes qui, trop souvent d'ailleurs, sont reconnus insuffisants pour parer au danger. De là la nécessité d'avoir des maîtres catholiques, des livres de lecture et d'enseignement approuvés par les évêques et d'avoir la liberté d'organiser l'école de façon que l'enseignement y soit plein accord avec la foi catholique, ainsi qu'avec les devoirs qui en découlent". (31 mai 1893.)

L'Eglise ne change pas ses vues avec le temps. Les Papes, toujours soucieux de leur charge "paître et de faire paître" le troupeau confié à leur sollicitude de Père et de Chef de l'Eglise de Jésus-Christ, ne cessent pas d'éclairer, d'avertir et de supplier les peuples dans cette question de si importantes conséquences pour les âmes.

C'est ainsi que la Sacré Congrégation des Séminaires et Universités, — c'est toujours le Pape qui parle, — adressait tout récemment à l'Épiscopat américain un document à ce propos et de plus palpitant d'intérêt. De cette direction, partie de Rome, il ressortira de précieux avantages dont pourront bénéficier, non seulement les catholiques des Etats-Unis, mais les catholiques de tous les pays, voire même ceux de notre cher Nouveau-Brunswick, qui ont à souffrir des mêmes maux et à parer aux mêmes dangers.

Souffignons, entre bien d'autres choses, ces derniers points. L'école paroissiale, telle que la comprend l'Eglise, sera non seulement le moyen par excellence pour former de bons chrétiens et des catholiques pratiquants, mais encore celui des plus nécessaires pour faire éclore des vocations sacerdotales et religieuses. L'Eglise plus que jamais a besoin de prêtres et de missionnaires. Que d'âmes, assises à l'ombre de la mort, dispersées comme des brebis perdues sans pasteurs, nous crient et nous supplient de venir leur rompre le pain de la vérité! Vient et adjuva nos. On reste sourd à cet appel de détresse! Les vocations se font rares ou ne répondent point au besoin. D'où vient tout le mal? A des causes multiples sans doute, mais on peut le trouver, chez nous, comme dans maints pays semblables, à l'école neutre et sans Dieu où les enfants sont confiés à des maîtres et maîtresses, honnêtes peut-être, mais qui ne se préoccupent guère de leur inspirer, par l'exemple autant que par la parole, ces grands idéaux de dévouement, de zèle et de sacrifice.

Comprenons-nous maintenant toute l'importance de l'oeuvre des écoles paroissiales que désirent aider, soutenir et diriger les Filles de Marie de l'Assomption? Savons-nous l'apprécier au point de venir en aide à ces humbles et sublimes religieuses toute à la fois et cela, non seulement par le support moral, mais encore par des moyens tangibles et efficaces, en travaillant par exemple au recrutement de leur institut, ou en leur versant généreusement l'aumône qui leur permettra d'asseoir leur oeuvre sur des bases solides et durables... pour l'école paroissiale chrétienne et catholique qui abrite la fleur de la race, le germe de l'avenir, l'une et l'autre l'âme et l'espoir de l'Eglise."

Des institutions du genre de celle des Filles de Marie de l'Assomption sont toujours assurées de l'appui moral de la population catholique. Notre formation religieuse nous le commande, et c'est si facile à donner.

Mais il y a l'appui financier, celui qui fait la force et le succès de nos concitoyens d'autres croyances. Nous avons nous-mêmes bien des oeuvres à supporter, et la générosité de notre population ne peut être mise en doute. Mais l'ou-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

CAUSES CELEBRES

—III—

Une cause qui est restée fameuse, au moins dans l'ouest des Etats-Unis, mais certes mériterait une renommée internationale, est celle dont le héros est un des premiers multi-millionnaires américains.

Johann August Sutter. Ce personnage étrange, presque fantastique, arrivé aux Etats-Unis comme immigrant suisse, avait fini, après avoir exercé toutes sortes de métiers bizarres, par s'établir en Californie, laquelle appartenait alors au Mexique. C'était l'époque où cette contrée n'était connue que pour ses riches horticoles et agricoles. Sutter, qui s'était improvisé général lorsqu'il fut fatigué de gagner sa vie comme maître de manège dans un cirque, et, incidemment, en vendant en qualité de colporteur des roses de Jericho qu'il transportait dans un chariot doré, Sutter gagna les faveurs du gouvernement mexicain en exterminant des bandes d'Indiens hostiles. En récompense, il reçut des milliers et des milliers d'arpents. L'astucieux fils de l'Helvétie transforma bientôt ce territoire en ce qui a été appelé un "Jardin de Paradis". Il devint extrêmement riche — jus-

qu'au jour néfaste où un de ses charpentiers, en maniant le pic, découvrit le premier gisement de ce métal qui devait causer la terrible "fièvre de l'or" de 1849. Sutter, jusqu'alors, avait été aussi insolemment heureux que le roi Crésus. Par une cruelle ironie du sort, cet or qui eut pu décupler sa fortune, le ruina. Des nuées d'aventuriers se ruèrent, sans merci, sur ses magnifiques plantations, les saccagèrent à la recherche du précieux minerai. En vain, Sutter protesta, s'adressa au Congrès à Washington: tout le monde fit la sourde oreille. Alors, il intenta des procès à 17,721 individus qui occupaient ses terres. C'est la cause la plus colossale dont les annales judiciaires aient trace. En même temps, il attaqua le gouvernement des Etats-Unis, lui réclamant cinquante millions de dollars de dommages-intérêts pour défaut de protection. Ces procès, dans lesquels Sutter dépensa son entière fortune, sans aucun résultat, durèrent jusqu'en 1880, trente et un ans! Il mourut alors, tué par le saisissement que lui causa une fausse nouvelle relative au soi-disant succès de ses efforts.

George Nestler Tricoché.

EN PASSANT

LE "BOOTLEGGING"

Malgré les efforts des gouvernements, le bootlegging jouit encore d'une certaine prospérité tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Le "Petit", celui qui fait le détail clandestin de liqueurs alcooliques, se fait pincer assez souvent parce que son commerce comporte de grands risques. Il ne sait souvent pas le nom de l'ivrogne qu'il abreuve et encore moins ce que dira sa femme.

Mais "le gros", celui qui importe illégalement, sans payer les droits douaniers, transige assez librement encore et sans trop de risque, et réalise les gros profits. Pour combattre effectivement la contrebande des boissons fortes, c'est à lui qu'il faut s'attaquer parce qu'il est la source.

Cette question a fait parti du débat sur l'Adresse au Sénat canadien, la semaine dernière. Le sénateur Hughes a fait ressortir les principaux points suivants "la contrebande des boissons fortes, qui a créé au Canada un état de choses déprimant au physique comme au moral, parce que la boisson attaque la famille non seulement comme base de la société mais aussi les personnes qui la composent physiquement. Le remède au mal serait une réduction substantielle des droits qui frappent les spiritueux."

LES AFFICHES ET LES LIVRES OBSCENES

L'article 207 du Code criminel, au chapitre 36 des Statuts de 1927, devrait faire réfléchir ceux qui n'apportent pas d'attention à la qualité des livres et magazines qu'ils offrent en vente, ou aux affiches qu'ils exposent sans scrupule aux yeux du public.

Le texte de cet article est le suivant: "Est coupable d'un acte criminel et passible de deux ans d'emprisonnement, celui, qui avec connaissance de cause et sans justification ni excuse légitime, a) Produit, fabrique, ou vend ou met en vente ou expose à la vue du public, ou distribue ou met en circulation ou fait distribuer ou mettre en circulation, ou a en sa possession pour la vente, la distribution ou la circulation, quel-

que livre ou autre imprimé obscène, ou écrit de cette nature dactylographié ou autrement imprimé, ou quelque image, photographie, modèle ou autre objet tendant à corrompre les moeurs, ou quelque cliché pour la reproduction de quelque image ou photographie de l'espèce, ou aide à cette production, fabrication, vente, exposition, distribution ou mise en circulation de quelque objet de l'espèce."

L'ignorance de la loi n'est pas toujours une excuse pour le marchand de livres ou magazines obscènes, ni pour celui qui affiche ou fait afficher des nudités devant lesquelles s'exaltent la jeunesse.

UN LIVRE "ROUGH UN PEU" L'immoralité par voie d'écrits ou de gravures fait ses plus grands ravages chez les enfants dont l'intelligence cherche avidement l'inconnu. La littérature malsaine que la jeunesse a constamment à sa portée, les gravures risquées et parfois franchement indécentes qu'elle a fréquemment sous les yeux, tout cela est de nature à exciter sa curiosité. Il ne faut pas alors se surprendre d'entendre une fillette de douze à quatorze ans demander avec un sans gêne stupéfiant: "Je voudrais avoir un livre "rough" un peu, un beau livre." Oui, c'est bien ça, c'est beau si c'est "rough".

C'EST UN POISON Vous ne voudriez pas pour tout au monde que votre enfant risquer de se brûler en jouant avec le feu ou de s'empoisonner en lui laissant absorber des médicaments dangereux. Vous veillez au prix de bien des sacrifices à la protection du corps de votre enfant. Que faites-vous de son âme?

La mauvaise littérature que vous tolérez dans votre maison est un poison pour votre jeune garçon ou votre jeune fille. Elle lui corrompt le coeur et pervertit son esprit en l'imprégnant de idées fausses.

Les livres ou les journaux "rough" un peu, comme disent cette fillette, forment des enfants "rough" qui non seulement sont une cause d'ennuis pour les parents, mais même une cause de déshonneur pour la famille et la

société parmi laquelle ils vivent. On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

"L'Oiseau Bleu" Montréal, P. Qué.

LES ACADIENS

Ile du Prince-Edouard - Iles de la Madeleine

Paul, il me semble avoir lu quelque part que nombre d'Acadiens, pour échapper à la déportation, s'étaient enfuis, en 1755, dans les îles du golfe Saint-Laurent.

C'est bien cela. Tout d'abord, 4,000 Acadiens passèrent dans l'île Saint-Jean, emmenant avec eux 7,000 bêtes à cornes et 2,000 moutons. Deux ans plus tard, 1758, après quarante-huit jours de siège, l'amiral Boscawen s'empara de Louisbourg. Dans l'acte de capitulation étaient comprises l'île Royale (Cap Breton) et l'île St-Jean (Prince-Edouard). Les réfugiés de l'île St-Jean envoyèrent une requête à Amhurst et à Boscawen pour faire leur soumission, mais ces deux impitoyables persécuteurs décrétèrent l'expulsion totale des Acadiens, l'enlèvement des bestiaux et la destruction des habitations, granges et églises. Plus de 3,500 malheureux furent embarqués de force; 1,300 moururent en mer et 700 autres périrent dans des naufrages.

Avant le départ du navire Achilles, le capitaine Piles fit remarquer aux autorités que son navire avarié ne pourrait se rendre à destination. Il ne fut pas écouté. A une centaine de lieues des côtes d'Angleterre, on reconnut que le navire était perdu sans ressource. Le capitaine manda le missionnaire, lui exposa la situation et l'engagea à exhorter les Acadiens à laisser les matelots s'emparer des chaloupes. Les Acadiens reçurent l'absolution puis résignés à leur sort, laissèrent partir les matelots qui réussirent à atteindre un port d'Angleterre. Le navire s'enfonça avec tous ses passagers peu d'instants après le départ des matelots. Voilà, dit E. Richard, un récit qui surpasse en tristesse dramatique et en héroïsme, tout ce que les poètes et les tragédiens ont pu inventer.

—Oh! qu'elle est triste, qu'elle est empoignante, qu'elle est si blime l'histoire de ce pauvre peuple. —L'oeuvre de destruction de Boscawen, et d'Amherst fut si complète que, lorsque le capitaine Samuel Hollande vint, en 1765, pour arpenter l'île, il fut obligé de s'improviser une habitation. Il y découvrit une trentaine de familles acadiennes habitant de petites cabanes dans les bois et vivant de chasse et de pêche. Ces pauvres malheureux furent envoyés au Canada; Haldimand leur donna quelques misérables terres.

Cependant, en 1770, on en trouva encore 200 qui possédaient tout cinq chaloupes, deux goélettes et un sloop. Cette fois, on n'eut pas le dérangé. En 1784, arrivèrent 800 loyalistes et, en 1790, plus de 250 Ecosais catholiques.

En 1912, on comptait 1,300 Acadiens dans l'île. Ici, comme en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick, on laissait l'Acadien s'établir sur un terrain quelconque qu'il défrichait, puis lorsqu'il allait jouer du fruit de ses rudes labeurs, surgissait un propriétaire anglo-saxon qui, à l'aide d'un titre ignoré, réclamait la possession d'un droit de fermage; le plus souvent, le malheureux était obligé de s'exiler. Heureusement, ces jours néfastes sont passés pour les Acadiens, qui sont au nombre

de 12,000 sur une population totale de 89,000 habitants. —Mais n'y a-t-il pas des Acadiens aux îles de la Madeleine? —Les Madelinots sont au nombre de 7,000, dont 6,500 Acadiens. Ecoute, l'histoire de ces îles est fort intéressante. Cet archipel comprend quatre îles et quatre îlots plus ou moins unis à marée basse. Cartier et Champlain les appelèrent les Ramées. En 1600, des aventuriers anglais ayant voulu s'emparer de ces terres, furent chassés du Havre-aux-Basques à coups de canon par un parti de 200 hommes, Français et Sauvages.

Les loups marins abondent en cet endroit: "A l'entour de cet île, écrivait Cartier, il y a plusieurs grandes bêtes, comme grands bouefs, qui ont des dents à la bouche comme d'un éléphant et vivent même en mer". Ce sont "les vaches marines" des Acadiens.

Plusieurs Français obtinrent le privilège d'y faire la chasse et la pêche, mais on n'y fit aucun établissement durable.

En 1786, Lord Dorchester, cédant à l'amiral Sir Isaac Coffin la concession de ces îles. En 1806, l'amiral signifia aux 400 habitants qu'il était seul propriétaire et qu'il fallait déguerpir ou lui payer des droits, soit chaque année 1,500 livres de morue (équivalentes à \$600).

Les Acadiens, qui étaient au nombre de 400 en 1806, avaient atteint le chiffre de 1,057 et comme il a été dit plus haut, on en compte environ 6,500 aujourd'hui. —Ils ont la vie dure, ces chers Acadiens; ils n'ont pas du tout envie de disparaître.

—D'après M. Lauvrière, les Madelinots ont d'avenantes petites maisons en bois, toutes semblables "vêtues de bardeaux sur toutes les faces et coiffées d'un toit à pic". Les havres sont remplis de barques servant à la pêche à la morue tout particulièrement; une barque montée de deux hommes peut en prendre 1,200 livres par jour. La chasse au phoque ou loup marin se fait sur les banquises en débâcle, du 15 mars au 15 avril; on en tue jusqu'à 70,000 en quelques jours. Puis viennent la pêche au haraag, au homard, etc.

Les honnêtes Madelinots ne sont pas riches, mais paraissent heureux. "Il n'y a pas une seule buvette dans toutes les Ramées, dit le Sénateur Pascal Poirier; pas un seul débit de boisson envivantes."

"Ils ignorent l'usage des clés et des serrures et iraient de celui qui fermerait sa maison autrement qu'au loquet, pour s'en éloigner de deux ou trois lieues" disait d'eux, en 1812, Mgr Plessis.

"Si quelques hardes les incommodent en route, ajoute le Frère Marie-Victorin, ils les abandonnent à la garde solide du septième commandement de Dieu."

Ces bons Acadiens ont trouvé le secret du bonheur: fidélité à la religion, bonne simplicité et travail constant.

Elie de SALVAIL.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

On inflige la punition du fouet à celui qui est trouvé coupable d'avoir vendu de l'opium ou autres drogues; en fait sous diverses formes, on s'occupe pas des propagateurs d'obscénité; on cherche à protéger cette matière périssable, qui est le corps humain sans donner d'attention à ce qu'il contient de plus précieux: son âme. On traite l'homme comme un chien et l'on se surprend qu'il y en a tant qui se rabaisse à ce niveau.

Sauvegardez votre Santé et votre Bourse

SHREDDED WHEAT

Donne à bon marché l'endurance contre le froid. Se transforme entièrement en chaleur et énergie. Réchauffez au four, servez au lait chaud

Faites par The Canadian Shredded Wheat Company, Ltd.



LISEZ BIEN LES PETITES ANNONCES

Comment prendre les renards

Je prends de 45 à 60 renards dans l'espace de 4 à 5 semaines...

AGENTS DEMANDES

Si vous voulez faire de l'argent cette année et devenir indépendant...

ON DEMANDE

J. J. GAREAU & Fils, négociants en tabac de St-Roch de l'Acadie...

A LOUER

Logement de 5 chambres situé en haut du restaurant Hagebis...

A VENDRE

On cherche chanteurs garantis, cages, poussins. Demandez nos catalogues illustrés...

MONTRE PERDUE

Une montre-bracelet pour dame a été perdue chez M. Edouard Soucy...

ARRETEZ LA COQUELUCHE

Faites prendre de suite aux enfants l'Anti Coqueluche Louvain...

ATTENTION

Je, par la présente annonce, avise les marchands de St-Léonard et autres...

SERVANTE

On demande une bonne servante pour ouvrage général de ménage. Bon salaire...

Advertisement for BEANCE SPECIALTY CO. featuring a logo and text about their products.



AVIS PUBLIC

AVIS est pas la présente donnée qu'à la prochaine session de l'Assemblée Législative de la province...

PUBLIC NOTICE

NOTICE is hereby given that at the next session of the Legislative Assembly of the Province of New Brunswick...

L'ELIXIR TONIQUE du Dr MONTIER

Advertisement for Dr. Montier's Tonic Elixir, featuring an illustration of a man and text describing its benefits.

L'OMBRE DU BEFFROI

Grand Roman Canadien Inédit par Mme A.-B. Lacerte.

Tous droits réservés, 1925, par Edouard Garand, 152, Ste-Elisabeth, Montréal, P.Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous, par la poste 30 sous.

23— (Suite)

Une ombre passa sur le front de Raymond. —Ce sont les "Sauterelles", Mlle Fauvet, dit-il. Nous avons bien mal choisi notre jour pour faire une promenade x C...

—Les Sauterelles? questionna Henri Fauvet. Je... je ne comprends pas, Le Briel.

—C'est un mot de moi, dit Raymond en souriant. Pour parler clairement, tous ces gens que vous voyez, ce sont des ouvriers allant travailler dans le Nord-Ouest.

—Mais, que font-ils ici, alors? —Ah! voilà! Leur train a dû être mis sur une voie d'évitement pour laisser passer le train régulier. Hélas! c'est une calamité pour les villages près desquels ces gens se trouvent; ils dévastent tout, et c'est pourquoi je les nomme les Sauterelles.

—Ce sont pourtant d'honnêtes gens que ces ouvriers! dit Henri Fauvet.

—Sans doute, dans les circonstances ordinaires. Mais, écoutez: voilà des centaines d'hommes qui, profitant du bon marché des billets, se rendent dans le Nord-Ouest, pour aider à cultiver la terre. Ils apportent des provisions de bouche en quantité qu'ils croient suffisantes pour toute la durée du voyage. Cependant, voici qu'au bout de deux jours sur le train, ils s'aperçoivent qu'ils avaient mal calculé leur affaire et que les provisions vont leur manquer.

Alors, s'ils se trouvent stationnés près d'un établissement ou d'un village quelconque ils ravagent tout pour se procurer de la nourriture. Ils dévastent les jardins, ils pénètrent dans les maisons, toujours en quête de provisions; une nuée de sauterelles ne feraient pas plus de dégâts que ces ouvriers. Quel fléau! et combien sont à plaindre les habitants de C... aujourd'hui! Voyez, le Docteur Carrol nous fait des signes. Il a arrêté sa voiture; allons le rejoindre!

Quand leur voiture fut à proximité de celle du médecin, celui-ci dit, s'adressant à Henri Fauvet: —Je descende ici, visiter mon malade. Si vous le voulez bien, M. Fauvet, vous viendrez prendre place dans ma voiture... Nous sommes mal tombés pour notre promenade.

Henri Fauvet se rendit immédiatement au désir du médecin, car celui-ci venait de mettre pied à terre; il portait, à la main, sa trousses de médecin.

Soudain, une dizaine de jeunes gens passèrent près de la voiture, et le dernier enleva prestement au Docteur Carrol, sa précieuse trousses.

—Au voleur! cria-t-il. —Raymond, en un bond, eut sauté sur le sol, afin de courir après le voleur. Mais, un étranger s'était déjà élancé à la poursuite et bientôt, il eut atteint le larron. Ce fut, entre eux, une lutte active, mais courte, car le jeune inconnu torde le poignet du voleur et le sac tomba par terre. Ramassant l'objet, il vint le remettre au médecin.

—Merci, jeune homme, merci! dit le Docteur Carrol. Vous venez de me rendre un immense service; je suis médecin, et cette trousses contient des instruments de valeur.

—Je m'en suis bien douté, répondit l'étranger, avec un sourire, qui découvrit des dents blanches et régulières.

—Si vous... commença le médecin. Mais le jeune homme était déjà parti.

—Tous ces ouvriers ne sont pas des voyous! dit Marcelle à Raymond.

—Celui-là, toujours, ajouta Wanda, a accompli un acte vraiment héroïque, selon moi... Et, Marcelle, avez-vous vu comme il a une beau sourire?

—Vous avez raison, sans doute, Mesdemoiselles, répondit Raymond, tous ces ouvriers ne sont pas des voyous; nous venons d'en avoir la preuve. Mais... voyez...

Voici une bande de célérités qui, au moyen d'un hélium, vont enfoncer la porte de cette maison, à notre gauche. Entendez-vous ces cris, à l'intérieur?

—Mon Dieu! fit Wanda, en portant la main à son coeur. Une voix

—J'ai précisément votre affaire! dit Raymond. Voisin de la mienne, est une belle et bonne terre, sur laquelle il y a une grande et confortable maison, toute meublée et des bâtiments en bon état.

—Vous voulez parler de l'Abri, n'est-ce pas? demanda Henri Fauvet.

—Oui, M. Fauvet. L'Abri se vendrait à des conditions fort avantageuses, et si M. Cyr...

—Comment pourrais-je voir l'Abri, Monsieur? demanda à Raymond, Frédéric Cyr.

—Rien de plus facile! Revenez avec nous! Je vous offre l'hospitalité chez moi, et demain, je vous ferai visiter cette propriété, dont je suis l'agent. Je vous certifie que vous serez satisfaits, M. Cyr.

—Où, Monsieur, se trouve l'Abri, dit Henri Fauvet, en Vez!

—Alors, venez! fit Raymond. —Oui, venez! s'écrièrent-ils tous.

—Nous nous tasserons pour vous faire place dans notre voiture, dit Henri Fauvet, en Vez!

—Merci, Monsieur, répondit Frédéric Cyr; mais, je vous accompagnerai à cheval... Douce! appela-t-il.

Il siffla d'une manière particulière, et aussitôt, une superbe bête d'un gris pommelé, arriva en gambadant sur la route.

—La magnifique bête! s'écria Wanda.

—Partons, sans retard, voulez-vous? demanda le Docteur Carrol. Ma femme...

—Oui, partons! Wanda avait pris place dans la voiture de son père et Dorcas était venue se placer à côté de Marcelle, dans la voiture de Raymond Le Briel. Wanda se tenait près de sa mère, à laquelle elle souriait, à travers ses larmes.

Parfois, ses yeux rencontraient ceux de Frédéric Cyr, celui qui avait secouru Mme Carrol, et un sentiment de vive reconnaissance envers le jeune homme s'infiltrait dans son coeur. Quand à Frédéric, les yeux de Wanda lui semblaient les plus beaux du monde, et souvent, il se penchait sur sa selle, pour les regarder et les admirer.

Malgré l'invitation du Docteur Carrol, nos amis du Beffroi et de l'Eden ne voulurent pas rester à souper au Grandchêne, comprenant bien que cette famille, nouvellement réunie, avait besoin de repos et d'intimité.

Raymond et Frédéric soupèrent au Beffroi, puis ils partirent pour l'Eden.

Le lendemain matin, de bonne heure, les deux jeunes gens se rendaient à l'Abri, et vers les dix heures de l'avant-midi, arriva Henri Fauvet, accompagné de Rose et de Cyp.

—Eh! bien, demanda-t-il, comment aimez-vous l'Abri, M. Cyr? —Je l'aime tellement, que j'en ai fait l'acquisition, M. Fauvet, répondit Frédéric. Les conditions sont si faciles, si avantageuses, d'ailleurs! La maison est en bon ordre et je m'y installerai demain, si c'est possible.

—Je me suis fait accompagner par une de nos servantes, dit Henri Fauvet, avec son aide, celui de la ménagère de l'Eden et de Cyp, le grand nettoyeur de votre maison sera vite chose faite. Vous pouvez vous fier à Rose, M. Cyr; tout sera luisant comme de l'or neuf, quand elle y aura mis la main.

—Que de bonté! s'écria Frédéric.

Deux jours plus tard, Frédéric Cyr (que Henri Fauvet et Raymond Le Briel avaient résolu d'appeler: "Fred" dorénavant) s'installait définitivement à l'Abri.

Un brave et loyal coeur de plus s'ajoutait au groupe les nos amis du Nipissingue.

CHAPITRE VII POURQUOI CE MYSTERE?

Quelques jours après que Fred Cyr eut été installé à l'Abri, on eut pu voir sur la route, de l'Eden au Beffroi, un cavalier: c'était Raymond Le Briel. Il se rendait à une ferme, située à quatre milles du Grandchêne. L'intention du jeune homme était de ne s'arrêter ni chez les Fauvet, ni chez les Carrol, car il était pressé d'arriver à destination, afin de pouvoir être de retour chez lui avant l'orage, qui menaçait.

—Nous allons avoir de l'orage, se disait-il, en observant le firmament, qui s'estompait de nuages sinistres d'aspect, et vraiment, j'ai mal choisi ma monture; si nous devons avoir du tonnerre et des éclairs, Neve a tellement peur du tonnerre, et des éclairs lui font tellement perdre la tête, que c'est presque un péché de la sortir de l'écurie, quand le temps est menaçant. Cette pauvre bête! Eh!

"LE MADAWASKA"

Parait tous les Jours

ABONNEMENT Canada, 1 an \$1.50 Canada, 6 mois 75 Etats-Unis, 1 an \$2.00 Etats-Unis, 6 mois \$1.00

L'abonnement est strictement payable d'avance. Ajoutez 15 sous aux chèques pour l'échange.

ANNONCES Petites annonces: à vendre, à louer, on demande, etc.: 1ère insertion 50c Insertions subs. 35c Annonces commerciales passagères 25c le pcc. Annonces à long terme: tarif spécial fourni sur demande.

Les petites annonces sont strictement payables d'avance. Nous publions gratuitement pour nos abonnés les avis de naissances, de mariage, de funérailles, etc.

Achetez les Marchandises ANNONCEES Comparez et Choisissez.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU



La tranquillité régnait dans les foyers qui sont sous la protection de Castoria. Somme paisible pour le bébé. Repos ininterrompu pour la mère. Quelques gouttes de Castoria tranquilliseront tout enfant maussade, ou le rendront s'il s'éveille la nuit.

Parents, n'essayez pas de vous dispenser du bon vieux Castoria! Ce n'est pas juste pour le bébé et vous vous causez des ennuis. Vous ne pouvez donner des médicaments pour les adultes à vos enfants; vous ne devriez pas! Castoria est la solution. Il est sûr, et produit toujours ses effets. Quoiqu'il ait agi aussi rapidement qu'un narcotique, il n'en contient nullement. Castoria est purement végétal. Donnez-le pour la constipation, les coliques, la diarrhée.

Pas moins de cinq millions de mères ont confiance en Castoria, car vingt-cinq millions de bébés ont été secourus par la votre au cours de leur vie. N'attendez pas que la pharmacie est close.

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demande, nos échellons et les prix.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

bien, espérons que... Tiens! voilà le Beffroi!

(A Suivre)

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Cotés des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Caser-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Collection
J.-A. CHAREST,
Juge de Paix — Com-
missaire — Cour Suprême
Spécialité: collection des
comptes et prompte
remise
ST-JACQUES, — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Médecin-Chirurgien
Caser-P. "S" Tél.: 46
A.-M. SORMANY
Edmundston, N. B.

P.-C. Laporte
CLAIR, N.-B.
Spécialité: Chirurgie
Maladies des femmes
Heures de Bureau (9 à 11 a.m., 2 à
4 p.m.)

Avocat
Albert J. Dionne
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Tétu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston, N.-B.

Entrepreneur
A. BOUCHER
Peinture—
Tapisserie— Imitations
Frais Funéraires
Spécialité: Réparation des
vieux meubles. —
Royal Hotel, Tel 126-21

Garde-Malade
BERTHE LABEL
Garde-malade licenciée
rue Hill
Edmundston, N.-B.
Téléphone 110-11

Pharmacie
VANWART
Edifice David
voisin du bureau-de-poste
Service Courtois
Téléphone 189-21

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE **ALBERT MORISSETTE**
A.A.P.Q. & R.I.C.A. B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea W. Clarence McNeice
C.A.-C.P.A. C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNEICE
COMPTABLES LICENCIÉS
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

A. E. MICHAUD,
"PEOPLE'S MARKET"
Viandes fraîches — Epicerie — Poissons
Fruits — Légumes.
Telephone 18-11
Prompte livraison à domicile en tout temps.

Et
Vos amis?
Seront-ils
de la noce?
Un mariage nécessite bien des préparatifs — l'un des
plus importants, c'est l'envoi des invitations, que
nous pouvons imprimer dans le plus court délai, sur
cartes ou jolies feuilles en parchemin.
Notre Travail Imité la Gravure.
Le Madawaska
Edmundston, N.-B.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE. L'INFLUENZA

Au cours d'une épidémie, tous désirent de se faire renseigner au sujet des moyens qu'ils doivent prendre pour se protéger contre la maladie qui est à l'état épidémique. De nos jours nous voyons moins d'épidémies que dans le passé grâce à nos connaissances plus étendues au sujet des maladies qui, autrefois, causaient les épidémies. Nos ancêtres au Canada furent les victimes, à maintes reprises, d'épidémies de choléra et de typhus, le dernier surtout parmi les nouveaux colons. Dans le passé, les épidémies de fièvre typhoïde se faisaient voir souvent. Maintenant ces maladies n'atteignent que rarement l'état épidémique par suite de la lutte que les services de santé ont entrepris contre elles pourvu qu'on leur fournisse les outils qui leur sont nécessaires pour le faire.

Nous n'avons pas encore réussi à prévenir les épidémies de maladies comme la grippe, parce que nous en ignorons encore la cause, et nous n'avons pas encore les moyens de nous protéger contre la grippe, dans la même mesure que la vaccination nous protège contre la variole.

Nous pouvons renfermer dans quelques mots tout ce qu'il nous faut connaître pour prévenir l'influenza. Nous devons nous tenir en bonne condition physique. Presque le lit immédiatement si nous nous sentons malades, et appeler de suite notre médecin de famille. Voilà les conseils généraux. Nous en faisons allusion afin que tous puissent comprendre comme il est important de nous protéger en tout temps, et non pas seulement durant le cours d'une épidémie, vu la difficulté de charger subitement notre manière de vivre. Nous devons, par exemple, toujours nous laver les mains avant de manger. Nous abstenir de nous mettre les mains dans la figure que pour faire usage d'un mouchoir; ne rien nous mettre dans la bouche à l'exception de la nourriture et la brosse à dents. Nous empêcherons ainsi les bacilles d'entrer dans la bouche. Il est presque impossible d'établir des habitudes subitement au début d'une épidémie. Donc, pratiquons-les constamment et faisons-les partie de notre régime. Ainsi, nous réussirons à nous sauvegarder des infections en temps d'épidémies et en tout temps.

Pour questions concernant la santé en général, écrivez à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit. Nous ne répondons pas aux questions touchant la diagnostic et le traitement.

LE RETOUR DU FILS

par Pierre L'ERMITE

—Express d'Arras... Par ici!...
Toute la famille Duroyer, père, mère, petit frère, grande sœur, ondule avec la foule vers le quai 5, où, frépidante, enveloppée de vapeur et de majesté, stoppe, juste à 7 heures du soir, son heure, une impressionnante locomotive du Nord.

Brouhaha... Soldats dégingolant les marches, lourds, poussiéreux, brunis, mais si heureux! Huit jours de permission!...
Les yeux de la femme Duroyer fouillent les groupes...
—Le voilà!... s'écrie la jeune fille qui se lance comme une flèche vers un beau sergent dont la poitrine s'éclaircit de la médaille militaire.

Trois heures après, chez les Duroyer
Le dessert s'achève après force récits de guerre. La mère se lève... Elle veut arranger encore mieux la chambre du soldat; il doit être si fatigué, le pauvre!...
Le père et le fils sont seuls maintenant, l'un devant l'autre.

CHARBON
Rappelez-vous que j'ai toujours en main pour prompt livraison à domicile les charbons mous et durs.—Prix raisonnables.
JOHN DECHANE
Tél.: 172-31, rue de l'Ecole
EDMUNDSTON, N.-B.
674-25

AU FOYER

CE QUE J'AI REVE

Mais il est vrai, bien vrai, que je voudrais sans trêve
J'ai rêvé sans être poète,
Devans un parterre de fleurs;
Chaque bouton, chaque fleurlette
Vantait sa grâce et ses couleurs,
Le lis me dit: — "Quelle merveille
Absorbe tes regards distraits?"
"Je rêve, ô lis, je rêve à la fleur non pareille,
Le Lis aux mystiques attrait!"

J'ai rêvé que, ma frêle voile
Se balançait au gré des flots,
Je conversais avec l'étoile
Si douce au cœur des matelots.
"Veux-tu, me dit-elle, ma flamme
Pour nimbier d'or tes blonds cheveux?"
"Tes rayons, ô Marie, étoile de mon âme;
Pour Elle seule je les veux"

J'ai rêvé que la terre entière
M'appartenait pour un moment,
Depuis le plus humble bruyère
Jusqu'aux clous d'or du firmament.
Lors, mon amour chercher et s'irrite
Car il ne voit rien d'assez beau...
Azur, fleurs, diamants, rien Vierge, ne mérite
D'être de tes pieds l'escabeau.

J'ai rêvé que j'étais apôtre
Au Verbe toujours enflammé,
Je courais d'une ville à l'autre
Et ton nom était acclamé!
Ce rêve, hélas, ne fut qu'un rêve:
J'ignore l'art des mots vainqueurs;
Mais il est vrai, bien vrai, que je voudrais sans trêve
Te gagner des milliers de cœurs.

J'ai rêvé que, sur deux ailes,
Au ciel un ange m'emportait:
Ouvrez-vous, Portes éternelles!
Marie!... oh! que mon cœur battait!
A l'hymne d'immense allégresse
J'osai m'unir et dire: Ave!
"Ave mon fils, "ave", répondit sa tendresse...
Quand viendra ce que j'ai rêvé?"

IN HORA MORTIS

Quand vous voudrez savoir, à mon heure dernière,
Si l'instant est venu de me fermer les yeux
Et réciter sur moi la suprême prière
Que j'irai, je l'espère, achever dans les cieux:
Frères, ne scrutez point ma prunelle assombrie,
Ni de mon souffle éteint l'intermittent effort;
Mais découvrez mon cœur, tracez dessus: Marie;
S'il ne tressaille pas, c'est que je serais mort.

Mgr. SABADEL.

Le père termine le programme de la journée du lendemain, car, de ces huit jours, on ne veut pas perdre un seul instant. Le sergent l'écoute, puis l'interrompt: —Papa, c'est entendu... Je te demande seulement une heure demain matin.
—Pourquoi?
—Parce que c'est dimanche... Je veux aller à la messe.

La foudre fut tombée aux pieds du vieux libre penseur qu'est le père Duroyer, qu'il n'en aurait pas été plus complètement suffoqué.

—A la messe!... Tu vas à la messe demain?
—Demain, et dimanche prochain, et tous les dimanches...
—Et tu vas peut-être même manger l'hostie?
—Je recevrai, e neffet, celui qu'adorèrent tous nos aïeux...
Le père eut un mauvais rire: —Tu n'est même pas baptisé!
—Si... Je l'ai été... la veille de Carency...
—Par un Jésuite?
—Non... par un simple petit vicair de Paris... Il a même été tué le lendemain.
Le vieux n'en peut plus... Il s'adresse: —Tiens!... C'est épouvantable ce que je vais te dire!... J'aurais mieux aimé...
Mais il n'ose pas aller plus loin. Un silence terrible tombe entre les deux hommes, pendant qu'à côté, ignorant tout de la scène subite, la mère et la fille fleurissent en riant la chambre du cher soldat, enfin revenu...
—Ecoute, papa?... Je n'estime et n'aime personne plus que toi... Tu es un passionné de liberté... Alors, laisse-moi celle de vivre selon ma croyance, comme toi tu vis selon la tienne...
—Moi... le ne crois "à rien!"

NE TOLEREZ par les maux de tête et autres maux que la tablette d'Aspirin peut soulager en un instant! Les médecins la prescrivent et approuvent son usage fréquent parce qu'elle n'affecte pas le cœur. Tous les pharmaciens l'ont en vente, mais demandez toujours la BAYER. Et n'acceptez pas d'autres boîtes que celles qui ont Bayer, avec les tablettes portant la "Croix Bayer."



—Si!... Tu n'as pas achevé ta phrase tout à l'heure... Tu as eu peur que quelqu'un ne t'entende, et ne t'exauce... Avoue-le?...
—Eh bien! moi, je crois à ce Dieu-là!... Je crois à la vie future... Je crois que le christianisme représente ce qui devrait être la religion officielle de l'humanité.

FEVRIER

- Dernier quartier, le 1,
Nouvelle lune, le 9,
Premier quartier, le 16,
Pleine lune, le 23.
- NOS SAINTS PATRONS**
- 1. V. S. Ignace d'Antioche, m.
 - 2. S. Purification de la B. V. M.
 - 3. D. Sexagésime.
 - 4. L. S. André Corsini.
 - 5. M. Ste Agathe, vierge.
 - 6. M. S. Tite, év.
 - 7. J. S. Romuald.
 - 8. V. S. Jean d Matha, conf.
 - 9. S. Cyrille d'Alexandrie.
 - 10. D. Quinquagésime.
 - 11. L. App. de la B. V. Marie.
 - 12. M. Les 7 SS. Fondateurs.
 - 13. M. Les Cendres.
 - 14. J. S. Valentin.
 - 15. V. SS. Faustine et Jovite.
 - 16. S. Onésime.
 - 17. D. Tier du Carême.
 - 18. L. S. Siméon, év. et m.
 - 19. M. S. Julien, m.
 - 20. M. Quatre-Temps.
 - 21. J. S. Sirice; S. Félix, év.
 - 22. V. Quatre-Temps.
 - 23. S. Quatre-Temps.
 - 24. D. Ile du Carême.
 - 25. L. S. Mathias, ap.; S. Donat, m.
 - 26. M. S. Nestor, év.
 - 27. M. S. Gabriel de l'Addolorats.
 - 28. J. S. Romain, év.

CHOSSES UTILES A SAVOIR

COMMENT L'HOMME APPRIT A TIRER

L'homme à l'état sauvage ne pouvait travailler la terre ou s'éloigner de son camp sans quelque moyen de défense contre les animaux féroces. Assurément, tard, il devait se trouver en mauvaise posture quand l'occasion se présenterait qu'il lui faudrait frapper un coup plus fort que celui que pourrait porter la main qu'il tenait en main. Peut-être ce n'était-il qu'un ours qui menaçait sa vie, mais il devait tout de même se tenir hors de la portée de ses puissantes mâchoires.

Nous pouvons ensuite nous le représenter saisissant une pierre et l'ayant lancée à toute la force de ses bras. En ce faisant il inventa les "armes et munitions", car la puissance de son bras donnait de la force à la pierre, et celle-ci faisait fonction d'une arme. Il n'y avait pas long à découvrir que s'il pouvait donner plus de vitesse à son "premier projectile", il pourrait augmenter la valeur de son nouvel exploit, car après tout, qu'est le moderne fusil si ce n'est une amélioration de l'idée originale de lancer quelque chose?

L'amélioration suivante se produisit quand il fut observé qu'un membre de la tribu battait tous les autres à la chasse. Cet homme ayant été suivi, il fut découvert qu'il avait inventé une "froude", qui tuait à distance avec plus de certitude et vitesse. Plus tard vint "l'arc et la flèche", qui furent accidentellement découverts. Un jour une lianière de bois recourbée se détendit brusquement et vola en l'air, l'idée de l'arc et de la flèche était trouvée.

Cherchant encore à améliorer, l'homme inventa finalement "l'arc croisé", qui donna une plus grande vitesse et lui permettait de lancer un projectile plus pesant. De cela surgit le "mousquet", le préde des armes à feu moderne, lesquelles se sont développées jusqu'à ce que maintenant nous avons des canons qui peuvent lancer des projectiles à une distance de près de 100 milles.

La grandeur!... De l'ordre part qu'aucun individu n'a le droit de méconnaître ses conclusions!
—Et moi, je me demande si c'est mon fils qui est en face de moi!... Celui dont je croyais avoir armé le cerveau contre toutes les basses superstitions!... Je ne le reconnaissais plus!...
—Ah! père, c'est que j'ai vu mourir!... J'ai constaté la force que donne la foi pour l'accomplissement des plus obscurs devoirs... Dans les longues nuits de tranchée, j'ai réfléchi, les yeux vers les étoiles... Je me disais: Quel ordre admirable dans cet univers qui m'entoure de son silence!
Suite à la page 7

L'OPINION D'UNE FEMME SUR LA VALEUR D'UN TITRE

On les accorde à des gens qui ont amassé une fortune par suite de l'adoption de certaines mesures législatives, aux dépens de quelques autres bons travailleurs du pays," déclare Mlle MacPhail.

M. C. H. Cahon député de St-Laurent-St-Georges, proposait la semaine dernière une motion demandant qu'un comité soit nommé pour faire enquête et rapport sur le sujet des titres honorifiques, laquelle fut délaissée après un vif débat, les députés votant sans consultation de parti, l'hon. M. King appuyant à l'hon. M. Bennett, pour appuyer la motion, tandis que l'hon. M. Veniot la combattait.

Alors du début Mlle MacPhail, la seule femme député à Ottawa, adressa la parole en ces termes, lesquels n'ont pas toute la portée qu'on lui a prêtée. On le constatera en lisant attentivement, et en établissant une parallèle avec des faits connus.

Monsieur l'Orateur, dit Mlle MacPhail, je suis absolument opposée à l'idée de nommer un comité pour étudier la question d'accorder des titres à des citoyens du Canada. Tout ce qui tend vers l'établissement de castes dans ce pays est répréhensible, à mon avis. D'après ce que j'ai vu dans le passé, les titres ne vont pas à ceux qui les méritent, — il y a de rares exceptions, cependant. On les accorde à des gens qui ont amassé une fortune par suite de l'adoption de certaines mesures législatives, aux dépens de quelques autres bons travailleurs du pays.

Si nous devons accorder des titres, nous devrions les accorder aux cultivateurs et aux ouvriers de ce pays qui gagnent moins de \$1,000 par année, même à notre époque de grande prospérité, et ces gens sont très nombreux. J'ai vu disparaître les titres avec plaisir et j'ai toujours été heureuse d'une chose: les gens du dehors n'ont pu alors montrer du doigt ceux qui font du tort au pays.

Mais que nous les connaissions, nous-mêmes, nous ne sommes pas portés à les proclamer à la face du monde. Prenez l'exemple fameux de lord Beaverbrook, Canadien de marque, qui s'est enrichi en vendant le ciment à un prix tellement élevé que les habitants de l'Ouest du Canada sont forcés de construire des trottoirs en bois; c'est ainsi qu'il a obtenu son titre. Durant la guerre, nos meilleurs hommes qui ont mérité une distinction, refusaient de la laisser publier: vous ne pouvez leur faire admettre ce qu'ils avaient obtenu. Ils étaient d'avis que ça n'avait été simplement affaire de hasard et que la chance les avait favorisés. Nous comprenons tous ce que le système avait d'injuste et d'odieux. Les meilleurs Canadiens, à mon sens, sont ceux qui sont le moins connus. Si un homme est bien connu, instruit et remplit la fonction de juge, il ne s'ensuit pas qu'il ait bien servi son pays. Je n'ai pas jusqu'à présent vu un seul des juges de ce pays qui ont été les fidèles conseillers d'un des deux grands partis politiques du Canada, ce qui leur honore suffisamment sans titre.

Je n'ai pas l'intention d'utiliser le temps de la Chambre. Je suis absolument opposée à l'établissement des titres honorifiques. Nous avons assez de titres de noblesse et de splendeur et de prestige pour ajouter davantage à ce que nous en avons.

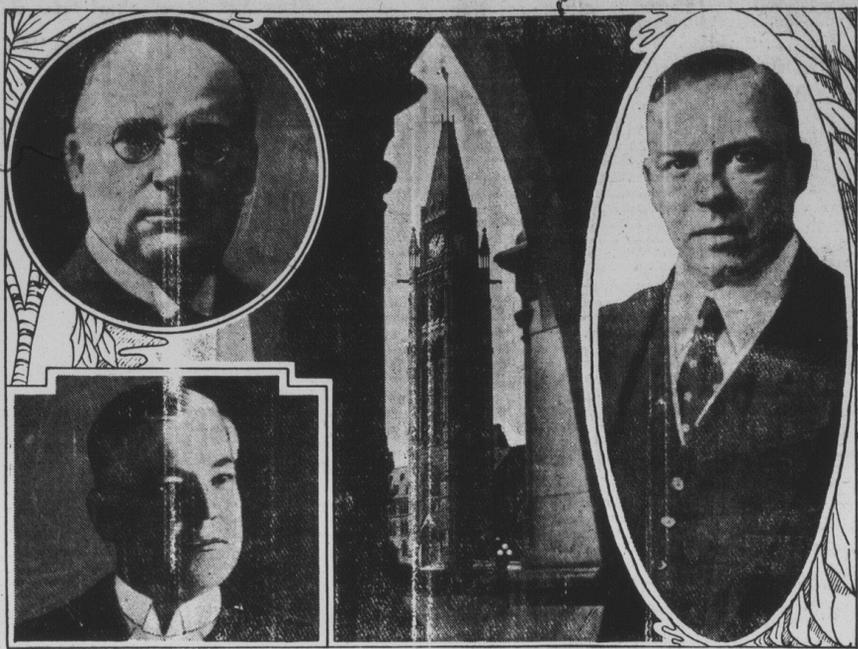
Mansfield, 12 fév., 1929.

Société Historique et Littéraire Acadienne

Enfin, "La Société Historique et Littéraire Acadienne" existe! Répondant au vœu unanime du dernier congrès acadien, après un long et délicat travail, le comité historique du congrès s'est réuni heureusement de sa charité à la semaine dernière. "L'Événement" a publié les statuts de la nouvelle société. Sous peu, elle aura son existence légale.

Les Acadiens comprendront la nécessité d'une telle association et auront à cœur de lui permettre d'atteindre sa fin et de porter des fruits utiles. La société a déjà son bureau d'administration

LA 3e SESSION DU SEIZIEME PARLEMENT CANADIEN A OTTAWA



Cette vignette nous fait voir la Tour de la Victoire photographiée d'un des portiques des édifices parlementaires. A droite, l'hon. M. KING, premier ministre du Canada; à gauche en haut, l'hon. M. BENNETT, chef du parti conservateur; à gauche en bas, l'hon. M. Rodolphe LEMIEUX, président de la Chambre des Communes.

constitué; il lui faut des membres. Les titres et les obligations des différentes catégories de membres varient comme l'indiquent les chapitres II et III des statuts; cela permet à nombre d'Acadiens, selon leurs moyens et selon les circonstances, de s'inscrire sous l'une ou l'autre des différentes classes de membres.

En s'affiliant à cette société, tout membre fait oeuvre patriotique: il sert l'Acadie en permettant à d'autres concitoyens, peut-être mieux préparés ou disposant de plus de loisirs, de travailler activement à sauver de l'oubli "les miettes de l'histoire acadienne". N'est-ce pas un but digne de tout vrai fils d'Acadie?

Prière d'adresser sa demande d'admission et sa contribution à Auguste Allard, secrétaire, curé de Bathurst-Est, N.-B.

Le 17 février, 1929.

REMERCIEMENTS

Madame Régis Lévesque de St-Léonard remercie bien cordialement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie lors de son récent deuil, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, assistance aux funérailles, etc. A tous un cordial merci.

LE RETOUR DU FILS

Suite de la page 5

tout!... Dans le pétale de cette fleur minuscule qui poussé à m'écarter... De l'ordre dans la marche vertigineuse de ces mondes dont la seule vision m'écrase...

—Et alors?... —Et alors!... Il n'y aurait du chaos que dans le monde moral, c'est-à-dire "dans le plus important de tous", car c'est là où l'on pense... là où l'on souffre... là où l'on aime!...

—Je ne comprends pas... —J'ai eu des camarades admirables, de splendides officiers, des soldats devant lesquels j'étais tenté de me mettre à genoux... Combien j'en ai vu agoniser et mourir dans d'effroyables souffrances!... Et tout serait fini pour eux!... Ils se seraient parés d'héroïsme pour le néant!... Ils tiendraient tout entiers dans ce corps qui pourrit là, bas, inconnu, au fond de quelque fosse!... Allons donc!... Tu te l'humanité proteste et affirme que leur dépouille "seule" est là, mais que leur âme est partie au pays des braves!... D'ailleurs, leur âme, je l'ai vue!... Les corps souvent n'en pouvaient plus... parfois ils tremblaient de peur!... Lâchés à eux-mêmes, ils se seraient sauvés loin de la mitraille et de la mort... L'âme les ramenait, les maintenant, les jetait en avant, comme un cavalier dompte son cheval et l'amène au canon!.

A ce moment, la grande sœur rentra.

—Tu sais, dit le père, je t'annonce une nouvelle qui va te combler de joie!... —Ah!... —Ton frère revient couvert de médailles, bordé de scapulaires!... —Oh! papa!... Ce n'est pas digne de toi!... Je n'ai ni médaille, ni scapulaire!... Pourtant si!...

Le sergent fouille alors dans sa poche... dans cette poche de soldat où s'entasse tout un monde, et il tire péniblement, un débris de quelque chose... c'est brûlé... c'est plein de terre... c'est raccommodé avec de la ficelle noire... En regardant bien, on devine un chapelet; des grains sont brisés, d'autres disparus, un bouton de capote remplace la médaille absente!...

—C'est un Breton, épouvantablement blessé, qui me l'a tendu avant de mourir: "Dis-en un peu pour moi... moi, je ne puis plus!... Tiens, papa, le voici, ce chapelet!... Ose donc t'en moquer!..."

Le vieux prend le chapelet. Il y a évidemment du sang dessus!...

Que lui raconte-t-il, au viel anticlérical ce chapelet de bataille, tombé des mains d'un brave, au ceuil me me de l'au-delà?... Mystère du secret travail des âmes. Il le regarde longuement, le rend à son fils, et, d'un ton apaisé: —Oui, je ne dis pas!... Mais ces noms-là... Dieu!... le Christ!... la Vierge!... cela semble si loin!...

—Et quelquefois, c'est si près! si près! répond le fils, qui en sait quelque chose!...



Vous aimerez ce Gâteau Purity à l'Orange!

(Reste frais pendant plusieurs jours)

LES ingrédients: 3 oeufs; jus et écorce d'une orange; 1 tasse sucre; 1 tasse Farine Purity; 2 cuillères à thé poudre à pâte; battez les oeufs et ajoutez le sucre; mélangez la poudre à pâte avec la farine, en tamaisant une partie dans les oeufs et le sucre; ajoutez le jus, l'écorce et le reste de la farine; faites cuire à four lent (325°) pendant 1/2 heure.

La recette ci-dessus est suffisante pour deux petits gâteaux bûches ou un moule tubulaire.

La Farine Purity est forte et riche et possède la propriété de se dilater considérablement. Si votre recette demande de la farine à pâtisserie ordinaire ou de la farine de blé douce, employez 1 cuillère à soupe de Farine Purity de moins par tasse. S'il y est fait mention de lait, coupez-le d'une moitié d'eau tiède, si vous utilisez la Purity, car le lait seul a une tendance à rendre le gâteau sec.

Procurez-vous aujourd'hui même un sac de Farine Purity. Envoyez 30c pour obtenir le fameux Livre de Cuisines Purity contenant 700 recettes.

FARINE PURITY

TOUJOURS LA MEILLEURE POUR LE PAIN

Western Canada Flour Mills Co. Limited — Bureau-chef à Toronto Succursales d'un océan à l'autre 914P

et maintenant

OLDSMOBILE

présente

UNE VOITURE ENCORE PLUS BELLE A UN PRIX ENCORE PLUS BAS

Il y a des années, Oldsmobile Six était un nouveau type d'automobile, destiné pour rencontrer une demande à laquelle on n'avait jamais encore répondu.

Les gens l'appellent "Le Bel Auto à Bas Prix". Il avait le caractère, la distinction, le luxe — le prestige, si vous aimez mieux — qui commandent un si haut prix, dans la classe dispendieuse — et il offrait ces avantages dans une voiture de dimension convenable, à un bas prix phénoménal.

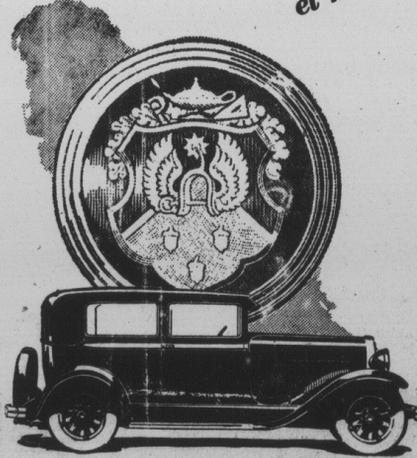
Maintenant, comme résultat de cette acceptation enthousiaste du public et du succès qu'il a remporté, Oldsmobile est capable de présenter Une Voiture Encore Plus Belle et une Valeur Encore Plus Grande.

A une voiture qui semblait aussi près que possible de la perfection, Oldsmobile Six a ajouté d'autres raffinements... d'autres touches de distinction, à l'extérieur et à l'intérieur... un luxe supplémentaire... un confort plus substantiel... des qualités améliorées de performance et d'endurance.

Les maîtres-carrossiers de Fisher ont apporté une grâce et une beauté nouvelles, suggérées par les harmonies des riches couleurs Ebon.

Et, merci à l'augmentation de production et à la réduction de prix conséquente, ce Oldsmobile encore plus beau est maintenant offert à des prix même plus bas que ceux qui ont établi un si étonnant record de valeur l'an dernier.

Venez voir ce plus bel Oldsmobile, maintenant visible dans notre salon. O-29-2-2929



SEDAN 2 PORTES \$1125

A OSHAWA, ONT. Taxes de gouvernement, plus de vente et de porte-toques—Entrée.

OLDSMOBILE

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS SALON DE MONTRE SPECIALE—23 février au 2 mars

J. CLARK & SON LIMITED, EDMUNDSTON, N.-B.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Une Forteresse de Sol

1928	
Assurances en cours (net)	\$1,896,915,000
Une augmentation de \$408,925,000	
Nouvelles Assurances avec primes acquittées	441,244,000
Une augmentation de \$112,836,000	
Revenu total	144,747,000
Une augmentation de \$41,972,000	
Surplus gagné durant l'année	40,264,000
Versants aux Assurés et aux Bénéficiaires	49,920,000
Surplus et réserves pour l'avenir	66,938,000
Une augmentation de \$9,157,000	
Total des engagements (comprenant le capital payé)	422,020,900
Actif au 31 décembre 1928	468,958,000
Une augmentation de \$46,937,000	
Taux de rendement moyen des placements (net)	6.50%

LES DIVIDENDES DES ASSURÉS SONT ADMISES POUR LA NEUVIÈME ANNÉE SUCCESSIVE

La Compagnie a adopté le plan de payer un Dividende Spécial à ses assurés et à ses bénéficiaires qui ont été en vigueur en 1928 et qui sera en vigueur par suite de la date de la maturité d'une dette.

EXTRAITS DU RAPPORT DES ADMINISTRATEURS

Après déduction des montants réassurés, le total des assurances en cours s'élevait maintenant à \$1,896,915,000, une augmentation de \$408,925,000, les nouvelles assurances en vigueur sont au nombre de 633,240, et nous avons 136,239 certificats d'assurance posés par les employeurs de compagnies ayant une assurance collective.

Les régions où nous opérons ont contribué à nos succès à ces progrès impressionnants, mais le Canada-Bretagne et aux Etats-Unis que la Compagnie a été la plus remarquable, car elle a obtenu la plus grande réception générale faite à notre Compagnie par des pays qui ont à leur disposition de nombreuses institutions locales nous est particulièrement précieuse, car elle est une preuve de l'appréciation générale de ce que nous avons fait et des services que nous rendons.

Le montant payé aux assurés depuis l'organisation de la Compagnie a atteint \$111,370,250, le montant total que nous avons reçu d'eux pour leurs primes.

Les paiements et les réserves de la Compagnie se sont élevés à \$422,020,900.

Le rendement net moyen de nos placements de notre portefeuille a atteint 6.50%. Des augmentations de dividendes ont été faites à nos assurés et à nos bénéficiaires, dont beaucoup de titres ont été distribués, ce qui est une contribution d'une importance à ce que nous estimons.

Un profit net de \$11,028,85 a été réalisé du fait de la vente de titres par les compagnies qui les avaient achetés ou par suite de la vente de titres au dessus du prix.

Les titres de notre portefeuille ont été estimés à des valeurs bien au dessus de leur valeur de leur attribution au gouvernement. Cette estimation de notre portefeuille constitue une importante sauvegarde dans le cas de fluctuations de prix, et qui ajoutent aux réserves spécialement constituées en prévision d'un tel événement.

Après déduction des montants réassurés, le total des assurances en cours s'élevait maintenant à \$1,896,915,000, une augmentation de \$408,925,000, les nouvelles assurances en vigueur sont au nombre de 633,240, et nous avons 136,239 certificats d'assurance posés par les employeurs de compagnies ayant une assurance collective.

Les régions où nous opérons ont contribué à nos succès à ces progrès impressionnants, mais le Canada-Bretagne et aux Etats-Unis que la Compagnie a été la plus remarquable, car elle a obtenu la plus grande réception générale faite à notre Compagnie par des pays qui ont à leur disposition de nombreuses institutions locales nous est particulièrement précieuse, car elle est une preuve de l'appréciation générale de ce que nous avons fait et des services que nous rendons.

Le montant payé aux assurés depuis l'organisation de la Compagnie a atteint \$111,370,250, le montant total que nous avons reçu d'eux pour leurs primes.

Les paiements et les réserves de la Compagnie se sont élevés à \$422,020,900.

Le rendement net moyen de nos placements de notre portefeuille a atteint 6.50%. Des augmentations de dividendes ont été faites à nos assurés et à nos bénéficiaires, dont beaucoup de titres ont été distribués, ce qui est une contribution d'une importance à ce que nous estimons.

Un profit net de \$11,028,85 a été réalisé du fait de la vente de titres par les compagnies qui les avaient achetés ou par suite de la vente de titres au dessus du prix.

Les titres de notre portefeuille ont été estimés à des valeurs bien au dessus de leur valeur de leur attribution au gouvernement. Cette estimation de notre portefeuille constitue une importante sauvegarde dans le cas de fluctuations de prix, et qui ajoutent aux réserves spécialement constituées en prévision d'un tel événement.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Les Détenteurs des Polices de cette Compagnie bénéficient de cette étonnante prospérité. Une police d'assurance de la Sun Life of Canada est un placement aussi bien qu'une protection.

G.T. KENNEDY,
AGENT
EDMUNDSTON, N.-B.
Rue de l'Eglise. — Téléphone 120-21

CONNORS VA

Le 19 courant avait lieu les funérailles et l'inhumation de Monsieur Dominique Connors. Sa mort survenue le 10, a été une cause de surprise et d'émotion pour sa famille et ses nombreux amis.

Le défunt fut conduit à sa dernière demeure par quatre de ses fils, Prémont, Michel, Joseph et Basile. M. Rémi Plourde portait la croix.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte son épouse née Hélène Gaudreau, deux filles, Mme Rémi Pelletier (Marie) de Connors, Mme Clotilde Thériault, (Marceline) de Lamoignon, Me, cinq fils, Joseph, François, Basile, Michel, et Basile.

Le défunt était âgé de 72 ans et était un des plus vieux citoyens de la paroisse.

Le service se fera à l'édifice le 21 courant à 10 heures.

D'un grand concours de parents et d'amis, dont plusieurs venus d'au loin.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

DIVERS

—Mlle Laura Rice, institutrice, a passé quelques jours dans sa famille à Edmundston; elle est revenue au commencement de la semaine dernière.

—Mme Amédée Dion est de retour d'un voyage de deux semaines à St-Honoré, P.Q., et à l'He-Verte où elle a assisté aux funérailles de sa belle-mère. Elle était accompagnée de sa petite fille Marie-Blanche.

—M. Pius Pelletier est allé passer le mardi-gras à Caron-Brook.

—Mlle Florence Morin de St-John, Me, était l'hôte de Mlle Cécile et Wilhelmine Bérubé dimanche dernier.

—Plusieurs personnes sont malades dans la paroisse, dont une

St-LOUIS de HAI HAI

inspirait des craintes ces jours derniers. Souhaitons que tous reviennent à la santé.

—M. et Mme Amédée Morin font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Alfred, Parrain et marraine M. Alfred St-Pierre et Mlle Jeanne St-Pierre, oncle et tante de l'enfant.

—Le 10 courant avait lieu en la salle St-Joseph une soirée de cartes organisée par les dames fermières de cette paroisse. Cette soirée était un profit de l'église et a remporté un beau succès. La veillée se termina par une vente de charité et quelques jolis chansons. On se régala aussi de bonne "tiro", faite par Mes Dames fermières qui n'ont pas d'égal pour la confection de la "tiro" et du sucre à la crème.

—Mlle Cécile Morin de St-Honoré est actuellement en visite chez son frère, M. Amédée Morin est aussi de passage chez M. et Mme Louis Pelletier ainsi que Mme J. Morin de Rivière-du-Loup.

—La fameuse grippe continue toujours un peu sa visite au milieu de nous. Heureusement, la plupart en sont quittes pour quelques jours de repos.

—M. Georges Pelletier, marchand et industriel, est assez gravement malade, nous dit-on, ainsi que M. Donat Francoeur. De même de M. Ernest Paradis qui souffre depuis un an d'un mal à une jambe et dont la condition ne s'améliore pas très vite. Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

—Nous avons eu une belle température depuis le mois de février, et nos patineurs et patineuses s'en donnent à cœur joie. Car cet amusement "fond comme la glace".

—La saison de cartes bat son plein et à ceux qui ont fait forte provision de "lièvres" nous conseillons d'en vendre ou de les manger immédiatement, car ils ne pourront pas se conserver bien longtemps.

NOUVEAU CHEF



Le commissaire Edward J. HIGGINS, d'Angleterre, qui a été choisi comme chef pour remplacer Bramwell Booth, au grand Conseil de la Salvation Army.

Confiez Vos Prescriptions Médicales à **RAYMOND BREAU** pharmacien

L'EPAULE ETAIT PRISE

"Fruit-a-tives" mit fin à son rhumatisme



"Fruit-a-tives" lui soulagea les reins—le libéra de l'excès d'acide et des déchets toxiques—lui régularisa les intestins—lui purifia le sang. C'est pourquoi M. S. Floyd, de Nanaimo, C.B., n'a plus de rhumatisme.

"Je souffrais de rhumatisme aux épaules. Comme plusieurs de mes amis faisaient usage de 'Fruit-a-tives', je décidai de l'essayer. Le mal cessa en peu de temps. Ce remède est le premier qui me soulageait. Je le trouve vraiment merveilleux.

Si vous souffrez de rhumatisme aux bras, aux jambes, au dos, de névralgie ou de maux de tête, prenez "Fruit-a-tives". 25c. et 50c. la boîte chez tous les marchands.

Ste ROSE DU DEGEL

—Etaient en visite chez M. J. B. Dionne: Mme Henry Verret et son fils Claude, de Trois-Rivières, Mme John Aubé de Cabano.

—M. et Mme Willie Dupont et leurs enfants Gérald et Rachel, d'Edmundston étaient en visite chez des parents.

—Mme Charles Lévesque, Mme Adélaïde Lévesque ainsi que ses enfants Léopold et Pierre ont fait un court voyage à St-Louis.

—Mlle Lucille Chamberland est de retour d'un voyage à Notre-Dame du Lac et à St-Juste du Lac.

—Mlle Thérèse Ouellet, de Cabano, a passé quelque temps chez M. Adélaïde Lévesque.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la **PHARMACIE BREAU**

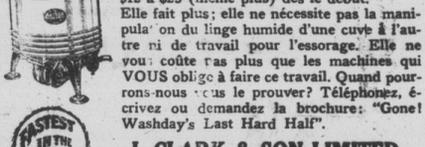
LE LINIMENT MARTIN Chez tous les Marchands

Epargnez \$12. a \$25. et plus

Lorsque vous achetez une Laveuse Electrique il vous faut soit acheter des connexions de plomberie, boyaux, raccords, etc., ou l'emplir et la vider à la chaudière.

Il y a une exception qu'il faut mentionner — la laveuse sans essoreuse nouvelle:

SAVAGE WASHER & DRYER



La nouvelle Savage vous arrive au complet, boyau pour la remplir, boyau et pompe pour la vider rapidement. Vous épargnez ainsi de \$12 à \$25 (même plus) dès le début.

Elle fait plus; elle ne nécessite pas la manipulation du linge humide d'une cuve à l'autre ni de travail pour l'essorage. Elle ne vous coûte pas plus que les machines qui VOUS obligent à faire ce travail. Quand pourrons-nous vous le prouver? Téléphonnez, écrivez ou demandez la brochure: "Gone! Washday's Last Hard Half".

J. CLARK & SON LIMITED, EDMUNDSTON, N.-B.

UN PRODUIT DE LA CHRYSLER MOTORS

L'auto le plus économique parmi les autos a bas prix

Maintenant **\$820** ET PLUS F. A. B. WINDSOR, ONT.

LES frais exceptionnellement minimes du fonctionnement du Plymouth sont le résultat de l'expérience du génie, des recherches et de la construction de Chrysler qui a produit beaucoup plus de pouvoir et de douceur, tout en maintenant sa grande économie et la simplicité typique du moteur à forte compression Chrysler. Néanmoins l'économie n'est qu'une des caractéristiques de la plus grande valeur que Chrysler a mis dans le Plymouth.

Le Plymouth est unique dans la catégorie des autos à bas prix en offrant une capacité confortable pour assés tous les passagers adultes, sans malaise.

Le Plymouth est le seul auto dans sa catégorie donnant la sécurité absolue des freins hydrauliques aux quatre roues, à expansion interne et à l'abri des intempéries.

C'est le seul auto de sa classe se présentant avec la fascinante nouvelle silhouette Chrysler, à radiateur simple, garde-boue ailes, fenêtres arquées, phares façon bois et autres caractéristiques d'élégance.

A tous les points de vue de la comparaison, le Plymouth mérite votre respect et la conviction qu'il constitue aujourd'hui la plus grande valeur parmi les autos à bas prix.

- Coupé, \$820; Routière (avec siège de secours), \$850; Sedan 2 portes, \$860; Touring, \$870; Coupé de Luxe (avec siège de secours), \$870; Sedan 4 portes, \$890; Tous les prix f. à b. Windsor, Ontario, comprenant l'équipement régulier de l'usine (transport et impôts en plus)

PLYMOUTH CLAIR MOTORS

GEO. GILBERT CLAIR, prop. Bloc Hammond — 1200 Victoria, Edmundston, N.-B.

Votre Succès

Votre succès se mesure par votre compte de banque quel que soit votre revenu ou votre habilité personnelle. Plus d'une promotion, plus d'un succès d'affaires qui vous paraissent rapides sont dus à l'épargne régulière intelligemment comprise. Prélevez régulièrement chaque semaine sur votre salaire quelques dollars et venez les déposer à un compte d'épargne où vous trouverez à votre service un personnel courtois et compétent.

La Banque a une succursale tout près de chez vous et accueille avec la même courtoisie tous ses clients.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR NORMIDAS LAPORTE
1er Vice-président ANCREDE BIENVENU 2e Vice-président M. S.-J.-B. ROLLAND
Président du Bureau des Commissaires Censeurs L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec
Vice-président du Bureau des Commissaires-Censeurs L'HONORABLE E.-L. PATENAUDE
CHS.-A. ROY, Gérant général.

Succursale à Edmundston, J.-A. BACON, Gérant.

POUR DEUX SEMAINES SEULEMENT

Un grand nombre de Robes seront sacrifiées à prix très réduits pour faire place à la marchandise du printemps. — Venez les examiner.

THE PARISIAN SHOPPE
MADAWASKA, MAINE.

OFFRE SPECIALE



TAPIS ET CARPETTES

Une quantité limitée de TAPIS importés Tcheco-slovaques, beaux dessins, couleurs attrayantes, peuvent être utilisés sur les deux côtés, offerts aux prix suivants:

- Grandeur 36x72: \$3.00
- 27x54: \$1.75
- 22x48: 95c

Aussi Carpettes (rugs) Wilson et Axminster à des prix très réduits.

J. FRANK RICE

MARCHANDS DE MEUBLES
Ligne complète d'ameublement de maison, poêles, vaisselle, ustensiles de cuisine, tapis, prélatris, lampes électriques, etc.
Rue Canada

Aux Dames & Demoiselles!

C'EST LE TEMPS DE FAIRE LE CHOIX DE VOS SOULIERS POUR PAQUES

Nous commençons à recevoir notre assortiment de souliers de la fameuse marque "PERKINS" pour dames et demoiselles. — Venez faire votre choix maintenant. Nous en recevons de nouveaux chaque semaine et l'assortiment est varié.

Voyez notre vitrine pour les souliers les plus nouveaux — Entrez faire votre choix.

Le Magasin ABBIS

rue Hill — Edmundston, N.-B.

NOTES LOCALES

—Mme J. A. Lapointe partira lundi pour Québec et Montréal où elle assistera aux Expositions de Chapeaux. Elle sera de retour vers le 4 mars.

—M. et Mme A. J. Gagnon sont actuellement à New-York pour faire le choix des nouveautés du printemps pour leur magasin à Madawaska, Me.

—Mme Edmond Lachance à l'hôpital de St-Basile depuis quelques jours se rétablit promptement.

—MM. J. A. Lévesque et L. Durepos de St-André étaient en ville cette semaine.

—MM. W. F. Soucy et Jos. T. Cyr de Ste-Anne, sont venus en ville par affaires cette semaine.

—Mme Thomas Duplessis de St-Léonard était en visite cette semaine chez son fils M. Wilfrid Duplessis de cette ville.

—M. et Mme Albert Sevigny de N.-D. du Lac et leur fille Ruth étaient en visite chez M. Geo. Pelletier au commencement de la semaine.

—M. Robert Sirois de l'Hôtel Grand Central est actuellement à Montréal par affaires.

—M. et Mme Edgar St-Pierre, M. et Mme L. O. Guerrette, M. et Mme W. Sutton sont de retour de leurs voyages de noces.

—M. Georges Caissie, charretier pour M. J. W. Hall est actuellement à l'hôpital d'Edmundston souffrant de blessure à une jambe.

—M. Armand McCluskey est à l'hôpital local où il a été opéré pour l'appendicite.

—Mme McCluskey de Grand Falls est actuellement en ville visitant Mme V. Madore.

—M. et Mme Jos. David sont partis cette semaine pour un voyage de trois semaines à Montréal et aux Etats-Unis. Ils assisteront à la célébration de l'entrée en fonction de M. Hoover à Washington, D.C. le 4 mars. Ils se rendront à Clarksburg, West Virginia, où M. David visitera un frère.

—M. Robert England de Rivière-Blonde, et M. Lionel Morin de Bélanger Sdg., étaient de passage en ville cette semaine.

NAISSANCES

—M. et Mme Georges Moreau ont part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 7 février sous les prénoms de Marie, Juliette, Lauraine. Parrain M. Eloi Morneau grand-père de l'enfant, marraine Mlle Délia Morneau, tante du bébé. Mme Johnny Moreau portait sa petite-fille.

—Le 12 courant est née à M. et Mme Jos. A. Carrier, une fille baptisée Marie, Blanche, Jeannine. Parrain et marraine M. et Mme James Duguay.

—Est né le 14, à M. et Mme Vital F. Hébert, un fils baptisé Joseph, Raymond, Guy. Parrain et marraine M. et Mme Raymond Cyr.

—Est née à M. et Mme J. G. Boucher, le 15 courant, une fille baptisée Marie, Jeanne, Marcelle. Parrain M. J. L. Pelletier, marraine Mlle Berthe Boucher, oncle et tante de l'enfant.

LA DECISION VA A HARRINGTON

La partie de boxe la plus contestée depuis le commencement de la saison est certes celle qui eut lieu lundi soir au Venetian Hall.

Power, boxeur négro d'Hali-fax, a montré une grande résis-



Chevaliers de Colomb d'Edmundston

Dimanche 24 Février
Excursion à St-Jacques en raquettes et souper "stew au poulet" sur place.

Mercredi 6 Mars
Les membres sont priés d'assister à une initiation au 1er degré de l'Ordre à huit heures du soir.

tance aux coups que lui porta Harrington, boxeur local. Plus pesant que ce dernier et ayant aussi une portée plus longue avec ses longs bras, on eut cru que Porter aurait vite couché Harrington, mais il se tenait plutôt sur la dé-

fensive. L'ardeur de Harrington à attaquer avec constance dans les premières rondes a failli lui faire perdre la victoire. Il s'épuisait sans s'en apercevoir. Heureusement il changea de tactique dans

les dernières rondes et sut l'occasion de porter au négro de rudes coups. Il obtint la victoire par la décision des juges. L'assistance était très nombreuse et montra un enthousiasme parfois délirant.

Dames
A GOOD STORE TO DO BUSINESS WITH

75
NOUVELLES
Robes
\$8.85

David Moscovicz
Block Madawaska

Magasins Independants "Victoria"
QUELQUES SOUS

Au Comptant Seulement	Par eux-même ne représentent pas une épargne importante, mais multipliés par le nombre d'articles dont vous avez besoin pour votre table, hum! ça vaut la peine d'y penser. Garnissez votre garde-manger aujourd'hui avec ces appétissants produits de qualité à prix spéciaux pour...	Une Semaine du 23 Fév. au 2 Mars.
UNE SEMAINE		
Thé Noir "Victoria" 1 lb. 75c 1-2 lb 38c	CORN FLAKES Kellogg, 3 pqts pour .. 29c SAVON , 10 morceaux pour 45c CONFITURES , bte de 4 lbs 38c SARDINES , la boîte 5c SAUMON ROSE , 2 boîtes pour 35c	Thé Noir "LAVAL" 1 lb 59c
Café "Dollard" 1 lb 59c	MACARONI , le paquet 11c FEVES au lard , boîte de 3 lbs 19c SAUMON frais , la livre 14c MAQUEREAU frais , la livre 11c HARENG salé , la livre 9c PAPIER de Toilette , 14 rouleaux pour .. 50c	CAFE "Victoria" bte 1 lb 70c bte 1-2 lb 36c
Thé Victoria Orange Pekoe 1-2 45c		Thé Cartier 1 lb 68c
FRED T. LAJOIE Edmundston, N.B.		